

DOSSIER SPÉCIAL COVID-19 :

Protégez-vous contre la désinformation !

PAGES 14 À 18

CREDITS: DOMINIC BÉLUBÉ

LES GRANDS ENJEUX

CORONAVIRUS ET MONDIALISATION

PAGES 21-22

Coronavirus COVID-19

On protège aussi sa santé mentale!

stress • anxiété • déprime

Information et conseils à l'intérieur.

Québec

CHIFFRES DU MOIS

CIUSSS Mauricie/
Centre-du-Québec

18 727
travailleur.euses

2000
bénévoles

Données en date de mars 2019
Source : CIUSSSMCQ.CA

SOMMAIRE

OPINION - PAGE 2
ÉCONOMIE - PAGE 3
ENVIRONNEMENT - PAGE 3
CHRONIQUE SISMIC - PAGE 4
PROCHE EN TOUT TEMPS
PAGE 4
HISTOIRE - PAGE 6
CITOYEN.NES DU MONDE
PAGES 8 À 11

DOSSIER COVID-19 :
SOLIDARITÉ RÉGIONALE : P. 14 À 18

ENSEMBLE ON CHANGE
LE MONDE - PAGE 18
CHRONIQUE INTERNATIONALE
PAGE 19
GRANDS ENJEUX
PAGES 20-21
CHRONIQUE LINGUISTIQUE
PAGE 22
MOTS CROISÉS - PAGE 22
CULTURE - PAGE 23

lagazette
de la Mauricie

942, rue Ste-Geneviève, Trois-Rivières QC G9A 3X6
Courriel : info@gazettemauricie.com
Tél.: 819 841-4135

DISTRIBUTION CERTIFIÉE

La Gazette de la Mauricie est publiée par une corporation sans but lucratif soucieuse de produire une information de qualité faisant la promotion du développement intégral des personnes et de leurs collectivités. La Gazette de la Mauricie n'est reliée à aucun groupe ou parti politique. La Gazette de la Mauricie reconnaît le soutien que lui offre le ministère de la Culture et des Communications du Québec via son programme de soutien aux médias communautaires.

g www.gazettemauricie.com
f facebook.com/lagazettedelamauricie
t @GazetteMauricie

AMECQ
ASSOCIATION DES MÉDIAS ÉCRITS
COMMUNAUTAIRES DU QUÉBEC

Président : Louis-Serge Gill
Directeur : Steven Roy Cullen
Correcteurs : Diane Vermette,
Mireille Pilotto, Denis Hébert.
Conception graphique et infographie :
Martin Rinfret
ISSN : 1717-2179

Québec

g OPINION | AVRIL 2020

Coronavirus 101



Les écoles sont fermées. Plusieurs cours à l'université et dans les cégeps sont suspendus. On n'a cependant pas fini d'en apprendre. La crise du coronavirus est en effet une source inépuisable d'enseignements.

RÉAL BOISVERT

LE MÉLANGE TOXIQUE DE LA DROITE ET DU POPULISME

C'est ainsi, par exemple, qu'elle nous instruit remarquablement bien sur la nature réelle du bouillon dans lequel baignent les néo-conservateurs et les populistes de tout acabit. Voyez ce qui se passe aux   tats-Unis : un sommet en matière d'imprévoyance, d'ignorance et d'incompétence, certes ! Mais il y a pire encore. Toute cette désorganisation n'est pas étrangère à l'  me profonde d'une grande partie des électeurs de Donald Trump, intoxiqués au credo de l'individualisme intégral. Pour eux, chacun est responsable de son sort et l'  tat

*Certains estiment que,
« si la tendance se
maintient », la COVID-19
viendra à bout du
capitalisme néolibéral.
N'anticipons pas trop
quand même.*

devrait y mettre son nez le moins possible. Leur réflexe à l'annonce de la propagation du virus n'a pas été de serrer les rangs et d'exiger du président des mesures gouvernementales fortes. Non. Ils se sont plutôt ru  s chez les marchands d'armes pour accroître leur stock de munitions. Leur gourou, la philosophe libertarienne Ayn Rand   crivait : « Les pauvres le sont parce qu'ils sont incompétents en tout. Les handicapés ? On s'en moque.

Les cancéreux ? Leurs at  rmoiements, leurs doutes et leurs spleens forment le moteur de leur maladie. » En accord avec cette mentalité, Donald Trump a dès son arrivée au pouvoir sabr   de façon brutale dans les budgets réservés à la santé, à l'éducation, à l'environnement et dans les fonds destinés aux Américains les plus démunis. Le filet social à la trappe, quoi !

Comme si la stupidité n'avait pas de limites, son ami Jair Bolsonaro a répété jusqu'à tout dern  irement que le coronavirus s'apparentait tout au plus à une simple grippe. Pendant ce temps, les   tats-Unis et le Brésil se retrouvent au rang des pays où la pandémie fait le plus de ravages... Malgré cela, selon de récents sondages, Donald Trump a toujours la cote.

LA GLOBALISATION DANS DE BEAUX DRAPS

Autre apprentissage significatif : les tenants de la globalisation heureuse et de la délocalisation des entreprises devraient avoir pour le moins la mine basse. La vitesse avec laquelle la COVID-19 s'est propagée à l'échelle de la planète est sidérante, son implacable poussée étant facilitée notamment par la pollution atmosphérique et la libéralisation des échanges, ce à quoi s'ajoutent des facteurs aggravants comme le réchauffement climatique, la déforestation et la décrue de la biodiversité. Autre aspect de cette crise, et non le moindre, sous prétexte de produire au plus bas coût dans le moins d'endroits possible le matériel médical le plus simple à fabriquer, soit des masques et du désinfectant pour les mains, on vient à en manquer à un moment crucial. Certains estiment que, « si la tendance se maintient », la COVID-19 viendra à bout du capitalisme néolibéral. N'anticipons pas trop quand même.

LE QUÉBEC SUR LA BONNE VOIE

Nos collègues Jean-Claude Landry et Denis Hébert nous rappelaient récemment, dans le quotidien régional, qu'en période de turbulence, ce ne sont pas les marchés mais les gouvernements qui sont en première ligne. La crise du coronavirus replace donc à l'avant-scène l'état nation. On redécouvre soudainement les vertus des pouvoirs publics, surtout lorsque leurs décisions sont fondées sur des données probantes et des analyses réfléchies, et qu'elles sont communiquées de façon empathique, efficace et transparente.

Dans la foulée, face à la contagion, on l'avait peut-être oublié, mais nous r  apprenons à former une communauté. Le dévouement sans faillir de l'ensemble des travailleurs de la santé, des transports et de l'alimentation force l'admiration. Et de savoir notre peuple, nos artisans, nos artistes, nos instances civiles et communautaires si débrouillards, si inventifs, si résolus, tout cela ne peut, au gré des efforts communs et de l'intelligence collective, que renforcer notre résilience et faire en sorte que nos espérances de sortie de crise se matérialisent plus tôt que plus tard.

S'il est une place au monde où il est bon de se retrouver pour passer à travers la tempête, c'est bien ici, dans cette collectivité dont on ne peut qu'être fiers en considérant l'envergure des moyens qu'elle déploie pour protéger les siens et assurer la suite du monde. Oui, ça va bien aller...   

SOURCES DISPONIBLES sur notre
site gazettemauricie.com

BORIS



RÉPONSES MOTS-CROISÉS
HORIZONTALEMENT : 1-  ND  MIQUE, 3-CORONAVIRUS, 8-R  C  SSION, 11-  PID  MI  LOGIE, 12-VIROLOGIE, 13-  BOLA, 14-ÉPIDÉMIE, 15-PANDÉMIE
VERTICALEMENT : 2-  TOPIE, 4-VERNACULAIRE, 5-QUARANTAINE, 6-ÉCOUVILLON, 7-SOLIDARITÉ, 9-HOMOLOGUE, 10-PANGOLIN.

**Pour plus de contenu, visitez-nous
au www.gazettemauricie.com**

lagazette
DE LA MAURICIE

Ces milliards qu’il faut injecter



Pour lutter contre la pandémie du Covid-19 et la récession qu’elle entraîne, les gouvernements et les banques centrales ont annoncé des injections de plus de 10 000 milliards de dollars depuis quelques semaines. Si certains se demandent d’où viennent tous ces milliards, d’autres s’inquiètent du niveau d’endettement de nos gouvernements ? Ces injections sont-elles vraiment nécessaires ?

ALAIN DUMAS

Compte tenu de l’ampleur de cette double crise, les gouvernements se doivent d’intervenir massivement afin d’éviter un effondrement de l’économie, c’est-à-dire la disparition définitive de plusieurs milliers d’entreprises et de plusieurs millions d’emplois. En d’autres termes, ne pas intervenir finirait par transformer la récession en dépression prolongée de l’économie, ce qui serait beaucoup plus coûteux que les injections actuelles.

Heureusement que nous disposons des enseignements prescrits par l’économiste John Maynard Keynes

dans les années 1930, qui a démontré que seul l’État et sa banque centrale peut et doit intervenir dans l’intérêt général.

En effet, force est de constater que les marchés financiers témoignent d’un aveuglement remarquable en temps de crise. Parce que focalisés sur le profit à court terme, les acteurs financiers ont tendance à retirer leurs avoirs en période d’incertitude, provoquant un krach et un assèchement du système monétaire et par le fait même la paralysie des sources de financement de l’économie réelle. C’est pourquoi les banques centrales injectent des centaines de milliards

de liquidités tout en réduisant leurs taux d’intérêt à des niveaux proches de zéro.

« Le marché n’a ni cerveau, ni cœur. » Paul Samuelson, Prix Nobel d’économie

DOIT-ON S’INQUIÉTER DE L’ENDETTEMENT DU GOUVERNEMENT ?

De leur côté, les gouvernements multiplient les programmes d’aide aux entreprises et aux travailleurs et travailleuses. Ainsi, le fédéral injectera 250 milliards \$, un montant qu’il devra emprunter. C’est à se demander qui financera ces dépenses ? C’est précisément là qu’entre en jeu la Banque du Canada, qui fournit des liquidités au gouvernement en lui achetant des bons du Trésor à des taux d’intérêt presque nuls, ce qui réduit comme une peau de chagrin le coût d’emprunt du gouvernement.

Or, certains se demandent si la dette gouvernementale sera supportable ? Quand on se compare au niveau d’endettement qui prévalait à la fin de la Deuxième Guerre mondiale, la situation actuelle est pour le moins favorable. Comme on peut le voir dans le tableau ci-contre, la dette du fédéral représentait 110 % de la production (PIB) du pays en 1946. Aujourd’hui, même avec

TABLEAU DETTE NETTE ET PIB

ANNÉES	DETTE NETTE (en milliards de dollars)	PIB (en %)	DETTE / PIB
1946	13,4	12,2	110 %
2019	718	2303	31 %
2020	1035 (déficit prévu de 200 G\$)	2236	46 %

Sources: Statistique Canada et budget fédéral.

l’ajout de 250 milliards \$ au déficit budgétaire, la dette canadienne ne représentera que 46 % du PIB, soit une des plus faibles au monde. C’est donc dire que le gouvernement dispose d’une marge de manœuvre confortable pour faire face à la crise.

REVOIR NOTRE SYSTÈME ÉCONOMIQUE

Cependant, une fois la crise terminée, il faudra revoir entièrement les bases de notre système économique. Car, depuis toujours, le capitalisme est obnubilé par une course à la croissance économique à tout prix dont la finalité est la recherche du profit à court terme. Cette course a été alimentée par les politiques de libéralisation des 40 dernières années qui ont engendré des comportements qui vont à l’encontre de l’intérêt général.

D’une part, les gouvernements ont réduit la progressivité de l’impôt tout en adhérant à une mondialisation qui laisse libre cours aux stratégies d’évasion fiscale, dont le recours accru aux paradis fiscaux. D’autre part, plutôt que d’améliorer leur productivité, bon nombre de grandes entreprises ont distribué leurs profits à leurs actionnaires sous forme de généreux dividendes. Ces entreprises, qui se retrouvent avec des coffres vides en pleine crise économique, sollicitent aujourd’hui l’aide des gouvernements. Je ne parle pas ici des PME qui ne peuvent se permettre de tels comportements.

Le résultat de cette logique économique est troublant : crise écologique, explosion des inégalités et précarité de nos systèmes publics de santé et d’éducation. 📰



ENVIRONNEMENT

Une normalité à réinventer



D’un côté il y a ceux qui croient qu’une nouvelle prise de conscience collective durant la pandémie laissera place à des politiques différentes qui permettront d’éviter la catastrophe climatique à venir. De l’autre, il y a ceux qui sont d’avis que l’économie capitaliste deviendra plus impitoyable que jamais, pressée par une élite désireuse de bénéficier directement et à large échelle de la crise. Personne n’est devin, mais une chose est certaine : il y aura un « avant » et un « après » coronavirus.

STÉPHANIE DUFRESNE

UNE DIFFÉRENCE À COURT TERME

Alors que les gouvernements ont suspendu la majorité des activités économiques du jour au lendemain, que les avions sont cloués au sol et que les rues sont vides et les usines fermées, la pollution décroît et la nature se régénère. En quelques jours, la COVID-19 a eu plus d’effet sur la réduction des gaz à effet de serre que toutes les manifestations mondiales pour le climat. Contre toute attente, il semble que le Québec soit sur la voie de rencontrer ses objectifs annuels de réduction des émissions de GES, pour une fois.

Parallèlement, l’heure est à la prise de conscience. Chacun chez soi, seuls face à nous-mêmes, nous sommes confrontés à l’absurdité de nos existences dans lesquelles nous sommes beaucoup trop souvent réduits au rôle de « consommateur ». Nous réalisons que nous travaillons trop, que nous achetons trop, que nous avons trop de dettes; qu’une société qui roule à fond de train dans la surconsommation va nous tuer; qu’il nous faut retrouver du sens et de la cohérence, ralentir le rythme et revenir à l’essentiel.

LE VRAI COUPABLE

Le coronavirus est le produit de notre société. La COVID-19 est apparue de manière similaire au VIH, à l’Ebola et au SRAS, par la mutation vers l’humain d’un virus présent chez un animal. La déforestation, l’urbanisation et l’industrialisation détruisent les habitats naturels et augmentent la probabilité de contacts proches et répétés d’espèces sauvages avec l’humain. Il en va de même avec l’élevage intensif industriel du bétail qui offre aux virus l’opportunité de franchir plus aisément qu’auparavant ce que l’on appelle « la barrière d’espèce » et d’entraîner des conséquences meurtrières pour l’humain.

Il ne faut donc pas en vouloir aux pangolins, car ce sont les effets de la recherche de croissance économique sans fin qui nous fragilisent face aux virus. Ne pas assumer ce fait nous condamne à une succession de pandémies.

N’oublions pas que c’est cette même quête du « toujours plus » avec ses effets destructeurs sur l’environnement qui est aussi à l’origine du dérèglement du climat. Comme le déclarait Greta Thunberg sur les médias sociaux dernièrement:

« Il est beaucoup question de retour à la normale après la crise de la COVID-19 mais à la normale, nous vivions déjà une crise ». Le coronavirus est temporaire mais les changements climatiques nous affecteront de façon permanente.

CRÉER UNE NOUVELLE NORMALITÉ

Évidemment, le capitalisme n’a pas dit son dernier mot et il voudra se rebâtir sur le champ de ruines. Il bénéficiera d’un appui des plans de relance économique des gouvernements, incapables de reconnaître que les crises, qu’elles soient virologiques ou climatiques sont induites par la quête de la croissance infinie. « Ça va bien aller »? Rien n’est moins sûr. L’effet rebond, soit une reprise vigoureuse et accélérée de la consommation et de la destruction qu’elle entraîne, nous guette.

Il pourrait en être autrement si nous avions le courage de changer de schéma de pensée. L’effondrement économique causé par la crise sanitaire ouvre un champ des possibles. Dans un entretien récent sur Radio-Canada, le célèbre neuropsychiatre Boris Cyrulnik constatait que la crise actuelle de la COVID-19 était en train d’engendrer une révolution dans la hiérarchie des valeurs, qui



place désormais, pour la première fois de l’ère moderne, la vie humaine avant l’économie.

Les gouvernements auront-ils enfin le courage d’arrêter les énergies fossiles? Feront-ils du revenu minimum garanti une nouvelle norme? Voudront-ils réorganiser le marché du travail dans le sens de l’intérêt collectif? Oseront-ils imaginer un autre modèle social que celui de la croissance? Et nous, citoyens, allons-nous nous questionner sur l’utilité de nos voyages en avion? Découvrons-nous une nouvelle manière de nous

alimenter sainement et localement? Choisissons-nous de nous prendre en charge par la création de ressources gérées collectivement? Aurons-nous la force de réinventer notre mode de vie?

Les crises nourrissent souvent l’espérance d’un grand changement. Le plus grand danger qui nous guette est notre incapacité à entrevoir de nouveaux possibles. La normalité est détraquée, le virus nous donne l’occasion de la repenser. C’est peut-être la dernière chance pour l’humanité de trouver la voie pour se survivre à elle-même. 📰

L'heure des choix!

Depuis déjà un mois, nous vivons à un rythme différent. Pour plusieurs entreprises d'économie sociale, cela signifie être sur la ligne de front afin de répondre aux besoins essentiels de nos communautés. On parle d'environ une entreprise sur trois qui offre en ce moment des produits ou services, tel que l'aide à domicile, le transport, l'alimentation et la santé. Ces entreprises et les personnes qui y travaillent sont souvent dans l'ombre, mais leur rôle est essentiel pour la cohésion sociale. Selon le portrait de 2016 de l'Institut statistique du Québec, on estime que près de 75 % des ventes des entreprises d'économie sociale en Mauricie sont faites localement. L'on peut donc affirmer que l'achat local fait partie de leur ADN, tout comme la solidarité, la démocratie et le partage.

MARJOLAINE CLOUTIER ET LYNN O'CAIN

PÔLE D'ÉCONOMIE SOCIALE DE LA MAURICIE

La pandémie que nous vivons amène à repenser notre hiérarchie de valeurs. Et si cette situation avait comme impact de réorienter notre économie? Et si cette pause mondiale de surconsommation nous offrait l'occasion d'innover dans nos manières de consommer et de favoriser un achat local et solidaire.

L'achat local permet de créer ou consolider des emplois, d'avoir un impact positif pour l'environnement, favorise le tissu social, permet de resserrer des liens, de garder une communauté dynamique et bien sûr offre aux consommateurs un service à la clientèle inégalé. De plus, on sait que chaque dollar investi dans sa communauté se multiplie et fait des petits.

Déjà reconnu comme un moteur incontournable de développement

des communautés, tout comme l'entrepreneuriat collectif, l'achat local prend encore plus tout son sens aujourd'hui. D'ailleurs, on voit pousser dans plusieurs localités des initiatives toutes plus originales que diversifiées, telle que la plateforme mauricienne Solution locale.

ET QU'EN EST-IL DE L'ACHAT SOLIDAIRE?

On se rend compte aujourd'hui collectivement que l'humain est plus important que l'argent. Ça aura pris une crise pour recentrer nos priorités. Pourtant, en économie sociale, l'humain est au centre du développement, au centre de l'économie, et ce, depuis plus de cent ans. Cette dernière répond aux besoins d'une collectivité. Ce modèle d'affaires démontre que cette avenue est non seulement possible, mais souhaitable. Aujourd'hui, ensemble, nous



Résidence Le Jardin - Entreprise d'économie sociale.

sommes plus soudés que jamais, malgré la distanciation sociale. Pourquoi? Parce que la situation nous oblige à nous recentrer sur l'essentiel. L'économie sociale est centrée sur cet essentiel.

Quand l'achat local se marie à l'achat solidaire, on se retrouve au centre d'un monde équilibré. Un monde où la consommation répond aux besoins des humains qui le composent ni plus ni moins, et ce, en tout respect des travailleurs, entrepreneurs, consommateurs ainsi que de l'environnement.

En Mauricie, environ 225 entreprises ont été créées selon ce modèle. Coopératives ou associations, elles ont toutes en commun cette volonté de répondre à des besoins collectifs par une activité économique. Elles jouent donc un rôle primordial dans le développement de nos communautés et nos territoires.

En cette période de crise, nous voulons rendre hommage à ces entreprises qui travaillent chaque jour dans une vision collective. C'est pourquoi nous avons répertorié celles-ci sur le site du Pôle

d'économie sociale de la Mauricie afin de leur offrir une vitrine de plus.

Si acheter de manière écoresponsable, locale et solidaire des produits, ou des services ne fait pas partie de vos habitudes, voici une belle occasion de l'expérimenter.

Parce que nous pensons que la sortie de cette crise nous permettra de nous redéfinir comme société et de recentrer nos choix collectifs. Parce qu'au-delà de ce passage obligé, nous travaillons également à bâtir le monde de demain, un monde plus humain. Les 22 Pôles d'économie sociale au Québec souhaitent d'ailleurs influencer le gouvernement dans son plan de relance économique, car nous croyons que le temps est propice à proposer un modèle d'affaires solidaire, orienté vers une transition sociale et écologique. 

Soyons solidaires! #Onsecontamine

SOURCES DISPONIBLES sur notre site gazettemauricie.com

TU AS UNE IDÉE OU UN PROJET ? TU AS ENTRE 18 ET 29 ANS ?

Le Pôle d'économie sociale te propose un parcours innovant au sein de l'incubateur Sismic. À travers des ateliers expérimentaux, tu auras l'opportunité de faire émerger et croître des projets porteurs d'une mission sociale. Tu bénéficieras d'un accompagnement, d'outils et de références pour explorer ton idée. Contacte Francyn Laquerre, agente au développement et responsable de Sismic-Mauricie, au 819-697-0983, poste 3 ou à sismic@esmauricie.ca.

Le Pôle d'économie sociale de la Mauricie est une organisation entièrement vouée au développement de l'économie sociale. Il favorise la concertation entre les différents acteurs de son milieu et soutient la création des conditions favorables à ce modèle entrepreneurial de développement. Il participe ainsi à la vitalité et à la diversification économique du territoire.

SISMIC
Mauricie



Pôle d'économie sociale de la Mauricie

PROCHE EN TOUT TEMPS

SANTÉ MENTALE :

L'entourage et la perte de mobilité des aînés

Les mesures de confinement liées à la COVID-19 vous irritent-elles en vous empêchant d'aller où et quand bon vous semble? Vous êtes-vous ennuyé de voir vos amis en personne, d'aller au cinéma ou au restaurant? Sans le savoir, vous avez expérimenté ce que vivent bien des aînés qui ont des difficultés de mobilité. Mais contrairement à eux, nous allons retrouver notre liberté de déplacement. Alors voyons comment les accompagner au mieux dans cette réalité qu'il nous a été donné d'expérimenter.

KATHY GUILHEMPEY

COORDONNATRICE DU PROJET PROCHE EN TOUT TEMPS

PERMIS DE CONDUIRE ET DÉPLACEMENTS AUTONOMES

En 2009, au Canada, pour près de 60% des plus de 65 ans, conduire

était la principale façon de se déplacer (Statistiques Canada, 2012). Cette même année, mais au Québec cette fois, 41% des plus de 75 ans n'avaient pas accès à un véhicule motorisé. La perte du permis de conduire chez les aînés est un deuil difficile à faire, même s'il est graduel. Cette perte peut parfois

s'accompagner d'une détresse significative, à plus forte raison, si la personne vit dans un lieu éloigné de tout service.

Dans cette période de fragilité, il va être important pour l'entourage d'observer comment le proche aîné compose avec cette nouvelle réalité au fil du temps. L'idée n'est pas de trouver des solutions à la place du proche mais de le soutenir dans cette démarche. Certaines personnes auront besoin d'un peu d'aide pour connaître les ressources disponibles, pour faire des courses, d'autres auront besoin d'être davantage guidées et d'autres enfin, seront plus autonomes. Il est important d'intervenir - si nécessaire - en fonction du besoin pour ne pas, ni délaissé, ni déresponsabiliser la personne.

RÉAGIR ET PRÉVENIR

On l'a dit : perdre en autonomie de déplacement amène une personne à vivre des émotions peu agréables. Elles lui seront néanmoins nécessaires pour intérioriser cette nouvelle réalité, en les accueillant, tout simplement; sans les exacerber, ni les nier. Toutefois, si ces émotions sont d'une intensité telle, qu'elles prennent toute la place ou si elles sont encore présentes après que

bien du temps ait passé, s'en ouvrir à la personne concernée et l'inviter à chercher une aide adaptée est l'option à privilégier.

L'entourage peut également jouer un rôle de prévention, en agissant en amont. Par exemple, en conscientisant la personne aînée sur le fait que ses difficultés de mobilité pourraient éventuellement avoir des répercussions sur sa vie sociale. Car les amis, ce sont des personnes avec qui on fait des activités : prendre un café, assister à un spectacle... En les côtoyant peu ou moins à cause du transport, ce sont autant de bons moments qui s'estompent, puis s'effacent du paysage des journées. L'ennui pourrait venir s'installer. Peut-être même l'anxiété et/ou la dépression. Il n'est pas question ici d'être alarmiste : simplement de nommer les risques, pour mieux les prévenir.

Enfin, pourquoi ne pas initier les aînés de notre entourage aux nouvelles technologies, s'ils le souhaitent et s'ils ne sont pas déjà familiers avec elles? Un appel vidéo ne remplacera jamais l'apaisement d'une main posée sur son bras, mais il permet au moins de voir un regard pétillant d'amour se poser sur soi. 



Proche en tout temps est un projet financé par L'Appui Mauricie et développé par Le Gyroscope en partenariat étroit avec Le Périscope. Ces deux organismes œuvrent pour les familles et les proches des personnes vivant avec une problématique en santé mentale.

Pour information:
info@procheentouttemps.org

L'APPU POUR LES PROCHES AIDANTS D'AÎNÉS
MAURICIE

Vous êtes là pour eux, nous sommes là pour vous.

LE GYROSCOPE
du Bassin de Maskinongé Inc.

Le Périscope

SOURCES DISPONIBLES sur notre site gazettemauricie.com



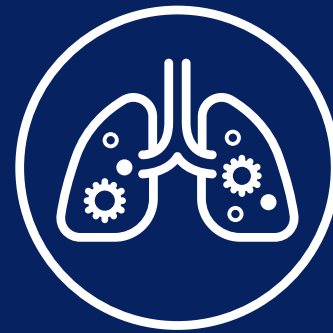
La maladie à coronavirus (COVID-19)
cause une infection respiratoire
pouvant comporter les symptômes suivants :



Fièvre



Toux



Difficultés
respiratoires

On se protège!

Lavez-vous les mains souvent à l'eau tiède courante et au savon pendant au moins 20 secondes. Utilisez un désinfectant à base d'alcool si vous n'avez pas accès à de l'eau et à du savon.

Restez à la maison : n'allez pas à l'école, au CPE ou à la garderie. Évitez si possible les endroits publics et privilégiez le télétravail.

Protégez vos proches, particulièrement les aînés et les personnes vulnérables, en évitant de leur rendre visite si vous êtes malade.

Il est recommandé à toute personne qui revient d'un pays étranger de s'isoler à la maison pour une période de 14 jours et de surveiller ses symptômes.

[Québec.ca/coronavirus](https://quebec.ca/coronavirus)

 1 877 644-4545

Le pont Laviolette, plus d'un demi-siècle d'histoire



PHOTO : JIM BRUNELLE



Utilisé par 40 000 personnes chaque jour, ce pont sur le majestueux fleuve Saint-Laurent a toute une histoire à raconter.

JEAN-FRANÇOIS VEILLEUX

LES ORIGINES DU PROJET

Au début de la colonie, la traversée du fleuve s'effectue en canot d'écorce l'été et en raquettes l'hiver grâce aux éphémères ponts de glace. Or, les communications sont souvent interrompues au printemps et à l'automne. Une rumeur raconte que, dès la fin du 19^e siècle, les résidents de la rive sud et de la rive nord demandent aux gouvernements fédéral et provincial de construire un pont afin de favoriser la croissance et le développement du « centre géographique de la province ». Auparavant, à compter de 1853, un premier traversier motorisé reliait Trois-Rivières à Sainte-Angèle-de-Laval. En 1880, le traversier à vapeur prend le relais et assure le transport des passagers et des marchandises. Au 20^e siècle, la « Traverse » était l'un des services municipaux les plus payants, car il a généré des revenus annuels de 400 000 \$ durant l'âge d'or de son exploitation.

Le 5 décembre 1945, la Chambre de commerce et d'industrie de Trois-Rivières prend l'initiative du mouvement en faveur du pont en créant le Comité du Pont. Le député fédéral de Trois-Rivières, Wilfrid Gariépy (1877-1960), propose de profiter du budget colossal voté par Ottawa pour financer des projets de « reconstruction » après la Deuxième Guerre mondiale. On pense d'ailleurs profiter de la présence de l'ingénieur trifluvien Zéphirin Lambert, qui faisait partie de cette commission.

Le 9 avril 1946, Le Nouvelliste suit de près le dossier, qui est alors discuté à Ottawa. Le député Lucien Dubois (1893-1948), de Nicolet-Yamaska, avait présenté une résolution pour que le gouvernement mette à exécution une résolution déjà adoptée en 1936. Le journal en fait la promotion active en couvrant toutes les manifestations publiques appuyant cette action. En 1953, la Chambre de commerce lance une souscription populaire : elle permet d'amasser 30 000 \$ pour des études du futur pont. On demande alors un avis à l'ingénieur Philip Louis Pratley, spécialisé dans la

construction de ponts ; son rapport de 27 pages, très favorable au projet, sera déposé au Comité du Pont le 7 décembre 1954.

Grâce à la ténacité du député fédéral trifluvien Léon Balcer (1917-1991), solliciteur général, qui est très respecté par Diefenbaker, Ottawa donne son accord (parce que le fleuve et les rives relèvent de sa juridiction) le 17 mai 1956, par l'adoption au Sénat du projet de loi Z9 autorisant la construction d'un pont enjambant le Saint-Laurent. Toutefois, jusqu'en 1956, le député trifluvien et premier ministre du Québec Maurice Duplessis (1890-1959) semble hésiter à approuver le projet même s'il est situé dans sa « Ville-Lumière » – Trois-Rivières, château-fort des « duplessistes », qu'il représente depuis mars 1927. Or, pendant les élections provinciales en juin 1956, Duplessis exhorte les électeurs qui veulent un pont à voter pour son parti : « Si vous ne votez pas Union nationale, vous n'aurez pas de pont ! »

Le 10 août 1956, un nombre record d'électeurs, soit près de 9 890, votèrent OUI à 98 % lors d'un référendum à Trois-Rivières pour confirmer la vente du service de traversier à la Corporation du Pont, tout en s'assurant que celui-ci reste en service jusqu'à l'ouverture officielle de l'immense structure à venir. Toutefois, c'est seulement le 14 décembre 1956, à l'Assemblée nationale du Québec, qu'on adopte le projet de loi privé 124 qui transforme le Comité du Pont en Corporation du Pont et qui autorise cette dernière à construire le pont trifluvien d'ici huit ans, au maximum, à la condition d'acheter la Traverse.

Le 28 avril 1957, on dévoile les premières esquisses du pont, y compris les cinq étapes de sa construction – qui est souhaitée même si elle n'est toujours pas approuvée officiellement par les gouvernements provincial et fédéral. Certaines initiatives locales, comme le slogan lancé dès 1948 par Magloire Gagnon à la station radiophonique trifluvienne CHLN – « Le pont, il nous le faut et nous l'aurons » –, qui sera popularisé sur les ondes pendant douze ans,

pousse le gouvernement à agir afin de prolonger ce qui deviendra plus tard l'autoroute 55. Parmi ces actions citoyennes, mentionnons les deux célèbres chansons du folkloriste Oscar Thiffault (1912-1998) qui, à la manière de Mary Travers dite Madame Bolduc (1894-1941), composa Le futur pont de Trois-Rivières et À Trois-Rivières, il y a un pont. Rappelons que quelques cinquante villes et villages étaient concernés par ce nouveau pont promis lors de la campagne électorale de juin 1960, autant par l'unioniste Antonio Barrette (« Le pont sera construit ») que par le libéral Jean Lesage (« Le pont, vous l'aurez »).

Des travaux complexes et tragiques Depuis 1962, c'est le ministère des Transports qui tient les rênes du projet de pont, ce qui garantit que le gouvernement provincial assume la dette pour cette prouesse d'ingénierie. Autant que possible, on souhaite privilégier des travailleurs québécois, qu'ils soient ingénieurs, soudeurs, mécaniciens, menuisiers ou plongeurs. Le 16 mai 1964, c'est le nouveau premier ministre du Québec, Jean Lesage, qui effectue la première pelletée de terre devant les caméras, décrivant ce pont qui sera alors le plus long du Québec comme un « facteur de développement industriel ». Les travaux débutent aussitôt et on espère encore qu'il sera prêt à temps pour l'Exposition universelle prévue à Montréal pour l'été 1967.

Or, le 7 septembre 1965, alors que des ouvriers travaillent sur le caisson du pilier numéro deux (N2), situé du côté nord, ce dernier cède sous la pression de l'eau à 780 pieds de profondeur. L'explosion tue sur le coup une douzaine d'hommes et fait six blessés. Le lendemain, une seule dépouille est retrouvée. Il faudra plusieurs jours pour récupérer dans l'eau cinq autres corps, puis attendre une année entière pour retrouver les six ouvriers qui travaillaient à l'intérieur du caisson fatidique. Par souci d'exactitude et par devoir de mémoire, rendons hommage à ces valeureux disparus :

De Trois-Rivières : Michel Dalcourt, 21 ans – Réjean Pouliot, 24 ans – Bruno Landry, 40 ans (ou de

Repentigny, selon les sources).
De Cap-de-la-Madeleine : Jean-Guy Bolduc, 27 ans.
De Notre-Dame-du-Mont-Carmel : Normand Cloutier, 24 ans – Gilles Arvisais, 28 ans – Léopold Bédard, 28 ans – Vénére Cloutier, 32 ans.
De Repentigny : Raymond Hamel, 40 ans.
De Montréal : André Gauthier, 24 ans – John Henry Muise, 28 ans.
De Hull : Laurier Gagnon, 26 ans.

Cet accident tragique rappelle à la mémoire collective québécoise l'effondrement de la structure centrale du pont de Québec – le plus long pont de type cantilever au monde – lors de sa construction, funeste accident qui s'est produit à deux reprises, le 29 août 1907 et en 1916, causant au total la mort de 89 ouvriers masculins.

D'une longueur de 2 707 mètres, le pont trifluvien est principalement constitué d'une charpente d'acier qui supporte un tablier de poutres d'acier et de dalles en béton armé. Sa travée centrale, suspendue avec poutres triangulées en arc disposées sur 34 piliers, enjambe le chenal de navigation avec une portée de 335 mètres. Cette travée centrale, qui permet la circulation à quatre voies, est formée d'une arche à tirants métalliques à laquelle est suspendu un bouclier pesant un million de tonnes. De plus, d'après le ministère des Transports du Québec, des études menées dans les années 1980 ont démontré que ce pont était « la structure la plus vulnérable aux collisions de navires dans les eaux canadiennes » !

Malgré tout, après 17 années de gestation, le pont est finalement inauguré par le ministre de la Voirie, Fernand-Joseph Lafontaine, le 20 décembre 1967, tout juste à temps pour Noël. Malgré l'absence du premier ministre Daniel Johnson, qui envoie un communiqué pour l'occasion, tout le monde est bien content que le projet libéral d'un pont payant soit devenu sous l'Union nationale un pont gratuit. Cette gratuité a été défendue par Clément Vincent, Yves Gabias, Rémi Paul et Maurice Bellemare. L'ouverture du pont marque l'essor des échanges entre les rives nord et sud, et il sonne la fin des traversiers qui régnaient sur cette partie du

fleuve depuis plus d'un siècle déjà. En 1971, on le nomme officiellement « pont Laviolette » en l'honneur de la cité trifluvienne.

UN LIEN NÉVRALGIQUE POUR L'AVENIR

Ce pont, il nous le fallait, et nous l'avons eu ! On a souligné son cinquantième anniversaire en décembre 2017 par diverses publications et reportages. Depuis plus de cinquante ans, grâce à ce pont édifié au cœur du Québec entre Trois-Rivières et Bécancour, la Mauricie est un symbole de progrès, de prospérité, d'échange économique et de développement régional. En effet, ce lien routier stable et unique – l'une des structures routières les plus importantes du Québec mais aussi du Canada – facilite toujours les liaisons avec la Mauricie, le Centre-du-Québec et les Cantons-de-l'Est. Le pont permet aussi une communication directe et rapide entre les États-Unis et le Lac-Saint-Jean. Devenu un symbole de fierté et un repère pour toute une région, il est même pour certains aussi iconique que la Tour Eiffel !

Au final, comme une « poignée de main » entre deux rives, selon l'expression de l'écrivain Louis Caron, ce pont aura coûté au trésor public canadien environ 50 millions de dollars. Malgré d'importants travaux de réfection en 1994 et en 2004-2005, le journaliste Jonathan Cossette soulignait que des interventions récurrentes étaient nécessaires en 2017 pour le maintenir en état. En 2019, le gouvernement caquiste a injecté 100 millions supplémentaires pour une période de cinq ans afin de remplacer la dalle de béton d'origine de la travée centrale et de prolonger sa durée de vie d'environ 70 ans. Considérant que le débit journalier de véhicules est passé de 12 000 à 40 000, dont environ 7 % sont des véhicules lourds, il fallait agir rapidement.

Encore aujourd'hui, sa partie centrale d'une longueur de 1 375 mètres fait du pont Laviolette le plus long pont à charpente métallique au Québec et le seul lien permanent interrives entre Montréal et Québec. 

SOURCES DISPONIBLES sur notre site gazettemauricie.com



À tous les organismes
qui œuvrent pour la sécurité alimentaire,

MERCI!

Dans le contexte de la pandémie du coronavirus, notre bureau a puisé dans les dernières ressources de son budget de fonctionnement, en cette fin d'année financière, pour soutenir les organismes communautaires et de sécurité alimentaire de notre circonscription.

Ainsi, par une campagne publicitaire spéciale, nous avons appuyé, entre autres, COMSEP et les centres d'action bénévole Laviolette et Durivage, dans leurs opérations d'aide à la population.

En raison des nombreuses pertes d'emploi et de revenus liées à la crise, les demandes d'aide alimentaire sont nombreuses. Il est alors urgent que nos organisations communautaires et de sécurité alimentaire puissent poursuivre leur mission.

Je lance donc un défi à tous ceux qui le peuvent : soyez bénévole ou faites un don à un organisme qui travaille à nourrir celles et ceux qui sont dans le besoin. Pour le bénévolat, je vous invite à vous rendre au jebenevole.ca.

Notre solidarité est un remède efficace à cette crise, elle nourrira et sauvera des vies!



BLOC
Québécois

Téléphone : 819-371-5901

Courriel : louise.charbonneau@parl.gc.ca

Facebook : Louise Charbonneau, députée de Trois-Rivières

INFO COVID-19

POUR LES ENTREPRISES ET ORGANISMES

Subventions salariales

- Subvention jusqu'à **75 % des salaires** des employés, pour trois mois, jusqu'à concurrence de 58 700 \$ en salaire annuel pour chaque employé.
- Par cette mesure, les employés recevront donc, pendant trois mois, un salaire hebdomadaire maximum de 847 \$.
- L'entreprise ou l'organisation doit avoir enregistré, en mars, des pertes de revenus de 15 % en raison de la crise.

Autres mesures

- Création d'un **compte d'urgence aux entreprises** ou organismes qui offre des prêts allant jusqu'à **40 000 \$, garantis par le gouvernement et sans intérêt** pour la première année.
- Si les délais de remboursement du prêt sont respectés, les entreprises pourront recevoir **25 % de la somme empruntée**.
- Report du paiement de **TPS/TVH au 30 juin**.

(Notez que ces informations sont sujettes à changement)

PRESTATION CANADIENNE D'URGENCE

Pour qui?

La prestation (PCU) est offerte à tous les salariés ainsi qu'à tous les travailleurs autonomes et contractuels qui se retrouvent **sans aucun revenu salarial ou contrat en raison de la pandémie**.

Conditions?

- Avoir perdu son emploi ou n'avoir **aucun revenu salarial à cause du virus**.
- N'avoir **aucun revenu** dans les **14 jours précédant la demande**.
- Avoir eu un **revenu de 5 000 \$ minimum** dans les **12 derniers mois**.

Comment?

- À partir du 6 avril, vous pourriez vous inscrire au PCU en ligne ou par téléphone.
- **Inscription en ligne** : Les demandeurs devront se rendre au site de Revenu Canada (ARC) et se créer un dossier ARC pour s'inscrire au PCU. Pour créer un dossier ARC, rendez-vous sur le site www.canada.ca/fr/agence-revenu.html et cliquez sur « Se connecter à un compte de l'ARC ». Cliquez ensuite sur « Mon dossier » et « S'inscrire à l'ARC ». Vous recevrez un code par la poste afin de finaliser la création de votre dossier.
- **Inscription par téléphone** : Si vous n'avez pas de connexion Internet, il est possible de vous inscrire au PCU par téléphone en composant le 1-800-959-2019. Ce service sera accessible de 08h30 à 16h30, 7 jours sur 7.
- **Inscription en ligne selon le mois de votre naissance** : Si vous êtes né en janvier, février ou mars, faites votre demande les lundis. Si vous êtes né en avril, mai ou juin, faites votre demande les mardis. Si vous êtes né en juillet, août ou septembre, faites votre demande les mercredis. Si vous êtes né en octobre, novembre ou décembre, faites votre demande les jeudis. Les vendredis, samedis et dimanches, les inscriptions seront ouvertes à tous.
- Les paiements pourront se faire en « **dépôt direct** ». Pour le « dépôt direct », vous devez posséder un **dossier ARC**. Avec le **dépôt direct**, votre premier chèque arrivera dans les **trois jours suivant votre demande**, et dans les **10 jours**, si vous procédez **par chèque**.
- Il est possible qu'un montant supérieur à 2 000 \$ vous soit versé. Cette somme en trop représente une avance sur votre prochain versement ou une erreur. Gardez ce surplus, car, pour certains, on vous exigera un remboursement.

Un projet qui fait du chemin, une jeunesse en marche vers des modes de vie plus durables.

Épris de justice et d'équité, les jeunes sont de plus en plus nombreux à adopter des modes de vie plus respectueux des autres et de leur environnement.

Citoyen.ne.s du monde et de chez nous



AURÉLIE, JEAN-BAPTISTE, LAURENCE, YANGO ET ZOÉ-FLORENCE

Des jeunes impliqués et allumés !

De plus en plus nombreux à adopter des modes de vie plus respectueux des autres et de leur environnement, les jeunes sont aussi épris de justice et d'équité. Ils ont d'ailleurs été plusieurs à répondre à l'appel du Comité de Solidarité/Trois-Rivières (CS3R) à participer au projet Citoyen.ne.s du monde et de chez nous! au cours de l'année 2019 et du début de l'année 2020.

Nous sommes fiers de vous faire découvrir quelques-unes des belles personnes qui participent à ce projet et qui s'activent avec cœur et engagement pour améliorer le monde qui les entoure. Elles ont pour noms, Aurélie, Jean-Baptiste, Laurence, Yango et Zoé-Florence. En lisant les courts portraits que nous faisons de ces jeunes, vous en apprendrez plus sur leur engagement citoyen et leur désir d'aller toujours plus loin vers un mode de vie plus durable et plus équitable.

Le projet Citoyen.ne.s du monde et de chez nous! a permis à plusieurs jeunes des régions de la Mauricie et du Centre-du-Québec de développer davantage le goût de l'action citoyenne. Des jeunes militants engagés se sont retrouvés dans le volet politique proposant diverses activités telles que : une simulation

des Nations Unies, une participation à une consultation jeunesse municipale, un voyage à New York aux Nations Unies. D'autres ont aussi eu la chance de prendre leur place dans le volet art engagé avec les activités suivantes : deux séjours d'échange et de formation en milieux autochtones, des créations collectives d'œuvres d'art engagées exposées dans trois milieux de la Mauricie, des projections de films et de documentaires.

De plus, à la suite du projet Citoyen.ne.s du monde et de chez nous! des jeunes des communautés allochtone et autochtone de ces régions ont appris à mieux se connaître et ont développé une belle complicité à l'intérieur des différents volets du projet. Depuis, des relations de respect mutuel se sont établies. 

Aurélié, Jean-Baptiste, Laurence, Yango et Zoé-Florence sont des citoyen.ne.s du monde et de chez-nous. Ne leur parler pas d'individualisme, d'égoïsme ou de repli sur soi, il et elles carburent plutôt à la solidarité et à la participation citoyenne.

Recherche, rédaction et révision :
Solange Deraîche,
Richard Grenier et
Jean-Marc Lord

Le projet Citoyen.ne.s du monde et de chez nous est une réalisation du Comité de Solidarité/Trois-Rivières. Il est rendu possible grâce à la contribution de Service jeunesse Canada.



Faites-vous entendre!



Financé par le Gouvernement du Canada par le programme Service jeunesse Canada



Aurélie Bordeleau est une jeune femme engagée qui a à cœur la justice sociale et la dignité humaine, autant au Québec qu'ailleurs dans le monde.

Jean-Baptiste Biroté est impliqué et engagé, notamment comme membre du conseil d'administration du Centre d'amitié autochtone de Trois-Rivières.



AURÉLIE BORDELEAU

Passionnée, curieuse et ouverte

Aurélie a complété un baccalauréat en travail social de l'Université du Québec à Rimouski (UQAR). Grande voyageuse, elle a parcouru l'Amérique centrale du Mexique en Colombie en bottes et sac au dos. Elle a participé en août 2019 au projet d'engagement citoyen Week-Éco organisé par Ecolotrip au Bénin avec LOJIQ (les offices jeunesse internationaux du Québec). Si ce n'était de la COVID-19, elle aurait accompagné en avril des étudiant.e.s en Soins infirmiers du cégep André-Laurendeau pour un stage au Sénégal avec le Comité de Solidarité/Trois-Rivières (CS3R).

Dans le cadre du projet Citoyen.nes.s du monde et de chez nous! Aurélie a tout de suite été interpellée par le volet lié à la politique internationale. Elle a trouvé, dans l'activité Simulation des Nations Unies, une belle opportunité d'apprentissage et d'échanges avec d'autres jeunes qui, comme elle, se sont prêtés au jeu pour représenter, pendant toute une journée, un pays membre de l'ONU. Ils ont pris part à des négociations et ont défendu des enjeux internationaux.

Aurélie est une femme engagée, qui a la justice sociale à cœur depuis longtemps : « Mes voyages m'ont rendue encore plus sensible au respect de la dignité humaine. » Elle croit en notre pouvoir de changer les choses : « c'est grâce à Amnesty internationale et à des mouvements comme Time's up et #MeToo que l'on défend les droits des femmes. »

Avec des ami.e.s, le jour du vendredi fou, pour contrer la chasse aux aubaines, Aurélie s'est impliquée dans une sorte de friperie solidaire, c'est-à-dire un échange de vêtements. Une contribution était proposée pour le Réseau In-Terre-Actif (www.in-terre-actif.com). Pour Aurélie, nos gestes de la vie quotidienne peuvent avoir des impacts importants sur les changements sociaux; c'est pourquoi elle agit! 📢

« Mes voyages m'ont rendue encore plus sensible au respect de la dignité humaine. »

JEAN-BAPTISTE BIROTÉ

Empathique, sportif et engagé

Jean-Baptiste est de culture autochtone et appartient à la nation atikamekw. Il vit à Trois-Rivières depuis plusieurs années déjà. Ce jeune homme de nature très calme est aussi un fonceur. Il siège au conseil d'administration du Centre d'amitié autochtone de Trois-Rivières. En plus d'être un membre actif et un consultant de l'organisme, il s'y adonne à des activités sportives et culturelles : volleyball, perlage, capteurs de rêves, etc.

Il a participé au projet Citoyen.ne du monde et de chez nous! dans le volet Art engagé (Réconcili'art) avec l'équipe du Comité de Solidarité/Trois-Rivières (CS3R). Ce projet a été réalisé sur le site enchanteur du domaine Notcimik dans la forêt mauricienne au nord de La Tuque ainsi qu'à la maison des jeunes de Wemotaci. Des jeunes autochtones et des jeunes allochtones se sont donné la main pour réaliser une œuvre picturale sur une grande toile comme un territoire commun. Jean-Baptiste a vu dans ce projet l'opportunité de briser les stéréotypes qu'il peut y avoir entre les différentes nations.

Jean-Baptiste a hérité du goût de l'engagement social de sa famille. Ses parents siègent tous les deux, à Wemotaci, sur Le conseil des sages (une des trois instances du SIAA : système d'intervention d'autorité atikamekw). Son

frère jumeau travaille comme organisateur au Centre d'amitié autochtone de Trois-Rivières; même la famille élargie aide la communauté.

Jean-Baptiste ne sait pas encore s'il veut devenir intervenant communautaire, infirmier ou éducateur spécialisé, mais il est certain de vouloir continuer son engagement social. Il veut collaborer à apporter des changements positifs dans notre société. 📢

Briser des stéréotypes et apporter des changements positifs dans la société.



Laurence Vallières s'engage chaque jour pour une société plus inclusive, équitable et solidaire.



LAURENCE VALLIÈRES

Énergique, passionnée et leader

Laurence est une véritable boule d'énergie. Elle termine des études en Techniques de travail social au Cégep de Trois-Rivières. Elle travaille comme intervenante à la maison des jeunes, Le Transit, et est membre du Comité jeunesse, une cellule militante du Comité de Solidarité/Trois-Rivières (CS3R). Elle est de toutes les causes : « J'ai la justice sociale tatouée sur le cœur ».

Sa participation au volet Art engagé (Réconcili'Art) du projet Citoyen.nes du monde et de chez nous! a été pour elle une occasion d'aller vers l'autre : « Au domaine Notcimik, j'ai ressenti vraiment toute l'importance de l'inclusion sociale; nous étions minoritaires sur le territoire autochtone; cela m'a permis de prendre conscience des multiples facettes de l'oppression et de la stigmatisation subies par les minorités. J'ai trouvé que c'était une expérience très enrichissante et que le thème « Unis dans la diversité » était très bien choisi, car nous avons créé des liens ».

Laurence a aussi participé au volet politique du projet, dans l'activité Simulation des Nations Unies. Elle rêve du partage des richesses, d'une société plus inclusive, équitable et solidaire. C'est pour toutes ces raisons qu'elle est inscrite au baccalauréat en

travail social et souhaite faire un certificat en philosophie féministe.

Pour Laurence, sensibiliser les gens à s'ouvrir aux réalités vécues par les groupes minoritaires, c'est une lutte de tous les jours. Elle participera aux prochaines activités organisées par le CS3R, telle que la Vente-trottoir équitable sur la rue Notre-Dame à Trois-Rivières au mois de mai. Passez lui dire bonjour; son optimisme et sa joie de vivre sauront vous contaminer. 📧

« J'ai la justice sociale tatouée sur le cœur »

Yango Razakamamanifidinya a participé notamment à la simulation de l'ONU et au voyage pour visiter le siège des Nations Unies à New York.



YANGO RAZAKAMAMANIFIDINYA

Curieuse, aventureuse et optimiste

Vers l'âge de neuf ans, cette jeune insulaire quitte la République de Madagascar pour s'installer avec sa famille au Québec. Elle amènera dans ses valises une belle sensibilité pour la poésie, un intérêt certain pour la littérature et même pour l'écriture journalistique. Yango est actuellement aux études au Cégep de Trois-Rivières en Sciences humaines, profil individu.

En 2018 à l'école secondaire des Pionniers de Trois-Rivières, avec le projet Change le monde une œuvre à la fois, Yango entend parler pour la première fois du Comité Solidarité/Trois-Rivières (CS3R). Cette année, la présentation du projet Citoyen.nes du monde et de chez nous!, volet politique, piquera immédiatement sa curiosité et son désir toujours plus grand d'apprendre sur le monde qui l'entoure.

Elle participe avec enthousiasme à l'activité Simulation des Nations Unies et gardera un souvenir intarissable du Voyage à New York qui lui permettra de confirmer son choix de carrière. C'est en effet à la suite de la visite du siège des Nations Unies, ce haut lieu géopolitique et historique impressionnant autant par son architecture que par sa mission, que Yango aura la confirmation qu'elle fera des études en droit pour devenir avocate. De plus,

lors de ce voyage, la visite de la galerie en plein air des tagueurs de la Street-Art à Brooklyn lui aura permis de satisfaire son côté artistique et de jeune engagée.

Pour Yango, la participation au projet Citoyen.nes du monde et de chez nous! aura été assurément le début de quelque chose de plus grand. Elle souhaite, dans un avenir rapproché, poursuivre son engagement auprès du Comité jeunesse du CS3R. 📧

Participer à ce projet aura été assurément le début de quelque chose de grand.

**DOCUMENTS
CONFIDENTIELS ?**



**GROUPE
rcm**
COLLECTE, TRI
ET DÉCHIQUETAGE

On s'en occupe.

2390, rue Louis-Allyson
Trois-Rivières

819 693-6463
www.groupercm.com



103-1

YANICK ET BILLIE-LOU
LE RÉVEILLE-MATIN
LUNDI AU VENDREDI - 6h00

Pour Zoé-Florence Julien, qui habite Bécancour, l'indignation est le point de départ de l'engagement citoyen et du changement.

ZOÉ-FLORENCE JULIEN

Sensible, ouverte d'esprit et empathique

Zoé-Florence étudie présentement en Techniques de travail social au Cégep de Trois-Rivières. Elle est représentante de son Programme à l'Association générale des étudiants (AGECTR). Elle fait également un stage au département des services psychosociaux de cet établissement où elle s'active à l'accueil des étudiants internationaux et à la réalisation de la semaine interculturelle.



Elle souhaite en connaître davantage sur les grands enjeux sociaux et c'est pour cette raison qu'elle a eue un grand intérêt pour le volet politique du projet Citoyen.ne.s du monde et de chez nous : « J'aime la politique et les droits humains, j'avais envie d'en connaître plus sur les Nations Unies ». L'activité de simulation des Nations Unies lui a permis de porter un regard critique sur l'importance de l'image des pays les plus influents.

Zoé-Florence a encore les yeux pétillants lorsqu'elle parle de ses expériences organisées

**Militante écologiste,
cyber activiste et
féministe.**

par des organismes de coopération internationale (OCI). Avec Québec sans frontière, dans la magnifique ville de Turrialba au Costa Rica, elle a défendu, avec un groupe de personnes d'ici, les droits des LGBT (lesbiennes, gays, bisexuels et transgenres). Elle a aussi fait un stage de développement local au Sénégal avec le Cégep et le Comité de Solidarité/Trois-Rivières.

Avec sa voix douce et feutrée, Zoé-Florence est défenseuse des droits humains, militante écologiste, cyber activiste et féministe. Elle sait s'indigner contre l'injustice et se mettre en action pour apporter des changements.

2021 sera pour elle une année importante, car elle sera officiellement technicienne en travail social et devra affronter un nouveau défi : le marché du travail. Soyez rassurés, elle continuera à s'indigner.



**AGIR
C'EST CHOISIR LE
MONDE**

WWW.CS3R.ORG



COMITÉ DE SOLIDARITÉ
TROIS-RIVIÈRES

On protège aussi sa santé mentale!

**Vous vous sentez stressé, anxieux ou déprimé ?
Les conseils suivants vous permettront d'affronter
sainement les événements entourant l'épidémie du
coronavirus COVID-19 au Québec.**

La pandémie du coronavirus (COVID-19) qui se déroule actuellement ainsi que les mesures inédites de prévention qui y sont liées représentent une réalité inhabituelle à laquelle il peut être particulièrement difficile de vous adapter. Pour certaines personnes, ces mesures peuvent fragiliser une situation déjà difficile pour des raisons notamment familiales, financières ou sociales.

Un événement de cette envergure peut ainsi avoir des conséquences sur votre santé physique, mais également sur votre santé mentale, en générant du stress, de l'anxiété ou de la déprime. Il existe pourtant des moyens à votre portée afin de mieux gérer ces réactions.

La plupart des gens arriveront à s'adapter à la situation, mais il demeure important que vous restiez attentif à vos besoins. N'hésitez pas à prendre les moyens nécessaires pour vous aider.

Si vous êtes un proche d'une personne ayant des incapacités, vous êtes invité à porter une attention particulière aux différents signes de stress, de dépression ou d'anxiété chez ces personnes lorsqu'elles ne peuvent les exprimer clairement.

Comment cela se manifeste-t-il ?

1 SUR LE PLAN PHYSIQUE

- Maux de tête, tensions dans la nuque
- Problèmes gastro-intestinaux
- Troubles du sommeil
- Diminution de l'appétit

2 SUR LES PLANS PSYCHOLOGIQUE ET ÉMOTIONNEL

- Inquiétudes et insécurité
- Sentiment d'être dépassé par les événements
- Vision négative des choses ou des événements quotidiens
- Sentiments de découragement, de tristesse, de colère

3 SUR LE PLAN COMPORTEMENTAL

- Difficultés de concentration
- Irritabilité, agressivité
- Isolement, repli sur soi
- Augmentation de la consommation d'alcool, de drogues et de médicaments

Comment bien s'adapter à la situation ?

En période d'isolement préventif, prenez soin de vous. Gardez contact avec vos proches par téléphone ou par le Web. Soyez attentif à vos émotions, et parlez-en à une personne de confiance, tout en observant les mesures de distanciation recommandées. Parlez avec un ou une amie ou demandez de l'aide quand vous vous sentez dépassé : ce n'est pas un signe de faiblesse, c'est vous montrer assez fort pour prendre les moyens de vous en sortir. La pratique d'une activité physique vous permettra également d'éliminer les tensions.

Pour diminuer le stress, accordez-vous des moments de plaisir, que ce soit en écoutant de la musique ou en prenant un bain chaud. Vous pourrez ainsi mieux traverser ces moments difficiles, en misant sur vos forces personnelles.

Quoi faire en cas de détresse ?

Le prolongement de cette situation inhabituelle pourrait aggraver vos réactions émotionnelles. Vous pourriez par exemple ressentir une plus grande fatigue, des peurs envahissantes, avoir plus de difficulté à accomplir vos tâches quotidiennes ou développer une crainte excessive de contagion. Portez attention à ces signes et communiquez aussi tôt que possible avec les ressources vous permettant d'obtenir de l'aide.



Vous avez des inquiétudes financières ?

L'augmentation du stress lié à l'insécurité financière peut aussi entrer en ligne de compte en situation de pandémie. En effet, les pertes de revenus ou d'emplois sont une grande source d'anxiété chez les personnes, notamment lorsqu'il est question de mesures d'isolement. Dans ces cas particuliers, consultez les sites existants, notamment le site officiel du gouvernement du Québec : [Quebec.ca/coronavirus](https://quebec.ca/coronavirus), où vous trouverez des mesures d'aide en place, ou de manière plus générale, pour trouver de l'aide dans le milieu communautaire, consultez : esantementale.ca

Comment aider les enfants et les adolescents à gérer leurs inquiétudes ?

Comme pour vous, les enfants et les adolescents peuvent être inquiets devant les événements exceptionnels que cette pandémie provoque. Ne comprenant pas toujours l'information qui circule, ils peuvent eux aussi être grandement affectés. Les réactions varient d'un enfant à l'autre.

Soyez à l'écoute de leurs craintes et de leur besoin d'être rassurés en les laissant s'exprimer dans leurs mots. Répondez avec bienveillance à leurs réactions, écoutez leurs inquiétudes et donnez-leur encore plus d'amour et d'attention. Si possible, donnez-leur l'occasion de jouer et de se détendre.



Les signes de stress chez votre enfant :

- Il a des troubles du sommeil;
- Il présente des inquiétudes (veut se faire prendre, pose des questions);
- Il a des douleurs physiques (maux de ventre);
- Il a un comportement plus agité (contestation).

Quoi faire ?

- Gérez vos émotions (au besoin, retirez-vous quelques minutes dans un milieu isolé, la salle de bain par exemple, pour retrouver votre calme);
- Enseignez-lui les consignes d'hygiène;
- Rassurez-le et passez du temps avec lui;
- Faites-le participer aux tâches de prévention domestique;
- Conservez autant que possible vos habitudes et vos horaires ou veillez à en créer de nouveaux, pour jouer et vous détendre en toute sécurité.



Les signes chez l'adolescent :

- Il est inquiet pour sa santé et celle de ses proches;
- Il ne se sent pas touché par la situation ou bien il en minimise les risques;
- Il ne veut plus s'adonner à ses activités préférées;
- Il éprouve des troubles du sommeil, montre un changement dans son appétit (trop ou pas assez);
- Il a envie de consommer de l'alcool, des drogues;
- Il est agressif, irritable, il refuse de respecter les consignes de santé publique.

Quoi faire ?

- Vérifiez s'il comprend bien la situation et rectifiez l'information dont il dispose;
- Ne minimisez pas la situation;
- Évitez les discours moralisateurs;
- En cas d'incertitude pour répondre à ses questions, informez-vous et apportez-lui des réponses dès que possible ou invitez-le à consulter une ligne d'aide et de soutien téléphonique.



Gestion du temps à la maison ou en situation de télétravail

- Accordez quelques moments par jour à des activités en famille : jouer à des jeux de société, lire un livre, faire une promenade en respectant les mesures de distanciation sociale, etc.;
- Profitez de la sieste des plus petits pour effectuer les échanges à distance avec les collègues;
- Invitez les enfants à « travailler » eux aussi en dessinant, en lisant ou en faisant des activités éducatives;
- Invitez les plus grands à superviser les jeux des plus petits;
- Répartissez entre les parents le temps passé avec les enfants.

Autres mesures vous permettant de mieux gérer votre stress ou votre anxiété en famille

Bien qu'il soit important de vous informer correctement, limitez le temps passé à chercher de l'information au sujet de la COVID-19 : une surcharge d'information pourrait augmenter votre stress, votre anxiété ou votre état de déprime.

Utilisez les informations dont vous avez besoin afin de préparer les prochaines étapes. Planifiez la mise à jour des informations à des temps spécifiques, une ou deux fois par jour.

Évitez les nouvelles sensationnalistes et les sources d'information douteuses. Cela vous permettra de distinguer les faits des rumeurs. Concentrez-vous sur les faits, en vue de mieux contrôler vos inquiétudes.

En tout temps, faites appel à des ressources fiables, comme le site officiel du gouvernement du Québec : [Quebec.ca/coronavirus](https://quebec.ca/coronavirus)

Ressources

En cas de stress, d'anxiété ou de déprime liés à la progression de l'épidémie actuelle au Québec, vous pouvez composer le 418 644-4545, le 514 644-4545, le 450 644-4545, le 819 644-4545 ou le 1 877 644-4545 (sans frais) ailleurs au Québec. Vous pourrez alors obtenir plus d'information et être dirigé vers des professionnels en intervention psychosociale qui vous offriront du soutien et des conseils, selon vos besoins.

Pour les personnes sourdes ou malentendantes, veuillez composer le 1 800 361-9596 (sans frais).

Pour mieux gérer l'inquiétude :

- Mieux vivre avec son enfant : inspq.qc.ca/mieuxvivre
- ecolebranchee.com (vidéo qui explique la COVID-19 aux jeunes, et qui explique pourquoi les écoles sont fermées, comment on fabrique les vaccins, etc.)
- carrefour-education.qc.ca (guides thématiques sur la COVID-19)

Pour mieux gérer son temps en famille :

- alloprof.qc.ca
- teteamodeler.com (en plus, on y retrouve des idées de bricolages, comptines, cuisine, etc.)
- viedeparents.ca
- vifamagazine.ca

Lignes d'écoute pour les personnes en détresse psychologique :

- Regroupement des services d'intervention de crise au Québec : centredecrise.ca/listecentres : offre des services 24/7 pour la population en détresse;
- Tel-Aide : Centre d'écoute offert 24/7 aux gens qui souffrent de solitude, de stress, de détresse ou qui ont besoin de se confier : 514 935-1101;
- Écoute entraide : Organisme communautaire qui soutient les personnes aux prises avec de la souffrance émotionnelle : 514 278-2130 ou 1 855 EN LIGNE;
- Service d'intervention téléphonique 1 866 APPELLE (277-3553).

Québec.ca/coronavirus

1 877 644-4545

Québec 



COVID-19 : Solidarité régionale

lagazette
de la Mauricie

ALEX DORVAL

La pandémie de la Covid-19 crée actuellement des bouleversements majeurs mettant à rude épreuve notre système de santé et l'ensemble des maillons de notre filet social. Les Québécois et Québécoises, rivés à leurs écrans, prennent conscience au quotidien de l'ampleur de la situation.

Si plusieurs craignent de voir leur vie, ou celle d'un proche, emportée par le coronavirus, d'autres ne voient tout simplement pas comment ils arriveront à payer leurs comptes et subvenir à leurs besoins de base.

Enfin, plusieurs se questionnent sur les répercussions de cette crise sanitaire sur notre démocratie et

vis-à-vis les groupes les plus vulnérables de notre société: récession, perte de confiance envers les élus, les médias et les autorités sanitaires, opportunisme corporatif et individualiste, nouvel ordre mondial, tensions internationales et menaces de guerres, intensification de la lutte des classes et interraciales, pertes d'acquis en matière de droits humains, montée en popularité des idéologies extrémistes, peur de l'autre/ défiance, abandon de la société envers les minorités et population itinérante, etc.

Toutes ces inquiétudes – bien que fondées – ne peuvent et ne doivent être abordées en bloc. Dans le tumulte, il faut garder la tête froide, re-prendre son souffle et regarder vers l'avenir.

Dans ce dossier spécial, notre équipe propose du contenu visant à stimuler l'engagement citoyen dans la lutte contre le virus, mais également dans la lutte à la désinformation. Nous insistons également sur l'importance de la préservation de l'esprit critique et du soutien dont ont besoin les organismes communautaires et les entreprises d'économie sociale de notre région.

Plus que jamais en ces temps de distanciation, nous avons besoin de faire appel à notre conscience sociale afin de nous prémunir contre la défiance dans notre communauté et l'effritement de notre démocratie et de nos droits acquis. 📧

Si plusieurs craignent de voir leur vie, ou celle d'un proche, emportée par le coronavirus, d'autres ne voient tout simplement pas comment ils arriveront à payer leurs comptes et subvenir à leurs besoins de base.

Se prémunir contre les faux remèdes

L'anxiété généralisée et le sentiment ambiant de peur qu'on observe depuis quelques semaines à cause de la propagation de la COVID-19 peuvent amener à prendre des décisions déraisonnables. Les autorités de la santé publique et les ordres professionnels nous alertent sur le danger des faux remèdes.

AGATHE GENTILI

DES INFORMATIONS FAUSSES QUI CIRCULENT ENCORE PLUS VITE

Les informations circulent vite à notre époque des réseaux sociaux. En période de confinement, elles sont relayées et commentées encore plus rapidement. Il devient donc d'autant plus important d'identifier les fausses nouvelles et de les stopper au plus tôt.

Le 27 mars dernier, Santé Canada a publié un avis concernant les produits de santé assortis d'allégations fausses ou trompeuses quant à leur capacité à prévenir, à traiter ou à guérir la COVID-19, car ces remèdes « maison » présentent des dangers pour la santé. Dans l'attente d'un vaccin ou d'un traitement homologués, certains particuliers s'administrent des remèdes plus ou moins efficaces en suivant des conseils de santé pas toujours fondés qui circulent en ligne et sur les réseaux

sociaux. Auparavant, le 17 mars, l'agence France Presse, dans un communiqué de vérification des informations, avait insisté sur l'inutilité de boire de l'eau bouillie avec de l'ail, de boire de l'eau toutes les 15 minutes ou de se rincer la bouche avec de la solution saline pour neutraliser le virus. Ce qui est primordial, c'est l'usage de savon pour les mains et de désinfectant pour les surfaces ainsi que le port de masques et de blouses de protection individuelle pour les soignants,

tout comme le maintien d'un stock suffisant d'échantillons pour prendre les échantillons de test.

DES RISQUES SUPPLÉMENTAIRES POUR LA SANTÉ

Utiliser des produits dont l'efficacité n'est pas démontrée peut donner un faux sentiment de protection à l'utilisateur. Les gels hydroalcooliques de type Purell ne peuvent pas être remplacés par de l'acétone, contenu notamment dans le dissolvant pour vernis à ongles, ou par du peroxyde d'hydrogène (ou eau oxygénée), utile pour désinfecter les plaies. Ces deux produits vendus en pharmacie ont d'autres usages et ils peuvent causer plus de tort que de bien quand on les emploie différemment. En effet, même si sa concentration pour un usage cosmétique est très faible par rapport à celle d'un produit désinfectant disponible en pharmacie, l'eau oxygénée peut blanchir la peau en cas d'utilisation abusive. Dans le gel désinfectant, d'autres composants, tels que la glycérine, permettent de ne pas irriter la peau. Retenons que le sentiment d'urgence et la peur qui règnent, combinés au manque de gel hydroalcoolique, peuvent entraîner de mauvaises décisions et créer des risques supplémentaires pour la santé.

Christian L. Jacob, président de l'Association des microbiologistes du Québec (AMQ), rappelle dans son communiqué du 30 mars 2020 que « les gels antibactériens peuvent dépanner, mais ne remplaceront jamais un lavage efficace à l'eau savonneuse ». Cette association publie d'ailleurs sur son site

Internet des informations relatives aux mesures préventives efficaces à mettre en œuvre. Le document de synthèse sur le lavage des mains et la propagation est particulièrement bien réalisé.

L'IMPORTANCE DE SUIVRE LES INFORMATIONS DES ORGANISMES OFFICIELS

L'Organisation mondiale de la santé, les services de santé publique provinciaux et fédéraux ou les associations professionnelles (ordre des chimistes, des pharmaciens ou association des microbiologistes) constituent des sources officielles d'information. Leur compétence et leur objectif sont clairs : ils ne cherchent pas à vendre des produits ni à convaincre que leur message est meilleur que celui de la concurrence. Ils défendent le bien commun et vulgarisent des informations techniques et scientifiques au bénéfice des citoyens.

Le ministère fédéral de la Santé a mis en ligne deux formulaires de plainte. Il est donc possible de faire un signalement relativement à des instruments médicaux et des produits de santé par le biais du site de Santé Canada. Une base de données des produits naturels et pharmaceutiques est également disponible en ligne pour vérifier l'homologation des produits. Depuis le début de la pandémie, ce ministère a déjà envoyé plusieurs courriers à des entreprises en leur demandant de retirer les allégations fausses ou trompeuses diffusées sur leur site Internet ou dans leurs publicités. Conclusion : la vigilance est absolument de mise en ces temps de pandémie. 📧



Utiliser des produits dont l'efficacité n'est pas démontrée peut donner un faux sentiment de protection à l'utilisateur.

CONSOMMER LES PRODUITS « MADE IN CANADA »

Un choix exigeant mais gagnant



La course effrénée à travers le monde pour l’obtention de masques médicaux N95 a mis en lumière une vulnérabilité décriée par les milieux critiques de la mondialisation à tout crin mais à laquelle les élites politiques et économiques sont, jusqu’à maintenant, restées sourdes.

JEAN-CLAUDE LANDRY

La forte libéralisation du commerce qu’a générée la multiplication des traités de libre-échange a conduit à un tel niveau d’intégration des chaînes de production que la majorité des pays se retrouvent aujourd’hui dramatiquement dépendants de l’étranger pour avoir accès à une foule de biens et services. L’épisode des masques constitue en quelque sorte un révélateur des risques auxquels nous sommes dorénavant exposés face à d’autres crises ou catastrophes planétaires. Sans oublier, bien sûr, l’impact dévastateur de cette libéralisation sur les emplois de secteurs économiques entiers victimes de la délocalisation du travail vers des pays à bas salaires.

La mise en place par le gouvernement du Québec du répertoire Le Panier Bleu en vue de dynamiser le commerce local et venir en aide aux entrepreneurs est à cet égard une initiative tout à fait bienvenue. Mais choisir de vivre son quotidien en « achetant local » c’est relever un bon défi. Un défi que s’est donné le journaliste et communicateur Frédéric Choinière en s’engageant, comme il le dit lui-même, à « ne consommer [pendant une année entière] que des aliments, biens et services produits au Canada et [à faire en sorte] que tout ce qui est importé soit hors de [sa] portée ». Une démarche qui fait l’objet de la mini-série documentaire « Ma vie made in Canada » présentée à l’antenne du télédiffuseur UNIS TV au cours de l’automne 2017.

UN CONSTAT SÉVÈRE

Avant de déménager ses pénates à Toronto pour y vivre son année « Ma vie made in Canada » le journaliste a procédé à l’inventaire des articles et biens personnels produits ici qui allaient l’accompagner dans sa nouvelle vie. Constat : un maigre 8,7% de l’ensemble de ses biens pourront être du voyage. Un vieux tandem CCM, des patins de la même marque, un vieux sac de couchage Woods, une couverture de laine, quelques rares vêtements, un vieux meuble stéréo, trois ou quatre articles de cuisine, voilà à peu près tout ce que peut amener notre homme vers la Ville-Reine.

SE LOGER

Respecter son engagement signifie meubler « canadien » son nouvel appartement. Le journaliste devra donc remiser les électroménagers en place, tous d’origine étrangère et « condamner » le four micro-ondes encastré. Devant l’impossibilité de se procurer quelque électroménager

neuf qui soit fabriqué au Canada, il devra se rabattre sur des appareils datant des années 70, « dénichés » dans un bric à brac de vieux électroménagers destinés à la revente sinon à la casse. L’achat d’un matériel ne s’avère par trop compliqué. Heureusement, parce que dormir quelques nuits dans un sac de couchage posé sur le plancher s’est révélé plutôt inconfortable. Difficile cependant de trouver une base de lit, des fauteuils et un mobilier de cuisine « Made in Canada » mais il y parviendra après de multiples recherches et, parfois, en y mettant le prix. Le nouveau milieu de vie de Frédéric Choinière sera, on s’en doute, des plus sobres.

SE NOURRIR

Manger « canadien » n’est pas trop compliqué si on s’en tient aux produits laitiers, à la viande, aux œufs, aux légumes racines et... aux chips. Même chose pour les fruits et légumes frais... en été. Vive les marchés publics! Pas simple cependant de manger « vert » durant les autres saisons à moins de recourir aux produits cultivés en serre. On pourra alors trouver salades, tomates, asperges, épinards, etc. Mais il faudra déboursier plus et se montrer moins exigeant côté papilles. Difficile pour les produits en serre d’être aussi savoureux que leurs équivalents des champs ou du jardin. Les plus exigeants pourront toujours faire de la mise en conserve, ce que fera d’ailleurs Frédéric Choinière. Prix de consolation, boire « à la mode canadienne » ne pose aucune difficulté. Loin de là. Les bières et boissons fortes produites localement sont à la fois populaires, accessibles et très, très appréciées.

SE VÊTIR

Parti de chez lui en avec une paire de bermudas, un pantalon, quelques t-shirts et une paire de bottes Sorel, le journaliste devra se vêtir pour être en mesure de poursuivre ses activités professionnelles, habillé de circonstance, mais aussi pour affronter des températures plus froides et des climats plus rigoureux. Pas facile de s’habiller « canadien » et encore moins de le faire à bon prix tellement le marché canadien du vêtement est inondé par le prêt-à-porter en provenance des pays d’Asie notamment. C’est que l’industrie canadienne du vêtement a connu une véritable hécatombe. Au cours des trois dernières décennies les emplois dans ce secteur sont passés de 150 000 à 25 000, essentiellement délocalisés dans les pays du Sud. On considère que 10 % de notre garde-robe est

aujourd’hui composée de vêtements canadiens. Un taux qui s’élevait à 75 % il n’y pas si longtemps.

AUTRES NÉCESSITÉS

Évidemment, le défi de Frédéric Choinière allait bien au-delà des besoins de base puisque comme il l’avait déclaré avant de se lancer dans cette aventure « tout ce qui est importé [devait être] hors de [sa] portée ». Pendant 365 jours, le journaliste n’aura ménagé aucun effort pour gagner son pari. Rien ne lui a échappé : moyens de transport, activités culturelles, pratique sportive, produits de ménage et d’entretien, épargne personnelle et investissements. Son pari, il l’aura réussi en grande partie, mais c’est un mur qu’il a frappé quand il s’est agi des moyens de communication. Malgré des efforts soutenus et une recherche intensive, il n’a pu trouver un téléphone, une tablette ou encore un ordinateur personnel « Made in Canada ».

LE BILAN

Au terme de son année d’expérimentation, Frédéric Choinière calcule avoir vécu « canadien » à 88,3 %. C’est 10 fois plus que sa consommation de départ.

Son expérience l’aura également convaincu de la nécessité d’une meilleure mise en marché des produits faits ici. En commençant par l’obligation d’identifier plus clairement et plus précisément l’origine de produits offerts aux consommateurs. Une responsabilité qui relève de nos gouvernements. On pourrait aussi compter sur la collaboration des commerçants qui, pour encourager l’achat local, pourraient monter des étals spécifiquement dédiés aux produits faits chez nous.

De son année « Made in Canada » Frédéric Choinière en conclut que s’il est, à toute fin pratique, impossible de consommer des biens et services exclusivement canadiens, rien n’empêche de faire des efforts en ce sens. Faire ce choix c’est, affirme-t-il, prendre une option pour l’acquisition des biens durables, de grande qualité et habituellement plus verts que ceux provenant des pays à faibles coûts de production.

Si la mini-série avait été produite ce printemps, le journaliste aurait pu ajouter qu’acheter les produits d’ici c’est également faire un choix plus sécuritaire. 📺

Pour visionner la série : www.tv5unis.ca/ma-vie-made-in-canada



Aliment produit ou aliment fabriqué au Canada; quelle différence?

Aliment produit au Canada : aliment préparé et emballé ici à partir d’ingrédients cultivés en totalité ou presque en totalité au Canada.

Aliment fabriqué au Canada : Aliment auquel une entreprise canadienne a contribué à une certaine partie de sa fabrication à partir d’ingrédients d’ici ou d’ailleurs.

Produit du Canada ou Fait au Canada; quelle différence

Produit du Canada : 98 % des coûts de production (matière première et main-d’œuvre) sont engagés au Canada.

Fait au Canada :51 % des coûts de production ou de fabrication ont été engagés au Canada.

Dans les deux cas, la dernière transformation substantielle doit avoir été faite au Canada

Source : Bureau de la concurrence du Canada

Épargner et investir ici à 100 %

- Les obligations d’épargne (municipalités, Québec, Canada, etc.)
- Les bons du Trésor du gouvernement fédéral
- Capital régional Desjardins
- Le Fonds de solidarité de la FTQ
- Fondation

Valeur des importations de vêtements en provenance du Bangladesh

2005 : 330 millions \$
2015 : 12 milliards \$

Qu’est-ce qu’un aliment produit localement?

Est local tout aliment produit dans la province où il est vendu ou vendu dans un rayon de 50 km à l’extérieur de la province.

Source : Agence canadienne d’inspection des aliments.

L'USURE DU TEMPS

Au rythme de la pandémie



Dans quelles mesures notre relation au temps influence-t-elle le stress et l'anxiété qui nous guettent actuellement ? À quel agenda pouvons-nous espérer raccrocher nos espoirs d'un lendemain de cette crise ?

ALEX DORVAL

La pause imposée par le confinement entre en paradoxe avec la vitesse à laquelle le virus se propage ainsi que celle avec laquelle l'information circule. Notre perception du temps est flouée par la perte de repères routiniers. D'un côté, on perd la notion des jours de la semaine, comme si le temps était suspendu, et de l'autre, on ressent une sorte de fuite exponentielle du rythme auxquels les jours passent. On s'étonne : « ça fait déjà quatre semaines que l'urgence sanitaire a été déclarée ! »

Selon Simon Grondin, professeur à l'École de psychologie de l'Université Laval et auteur du livre *Le temps psychologique* en questions, « notre perception du temps joue un rôle crucial actuellement quant à la capacité de chaque individu à s'organiser. »

« CULTIVER LES REPÈRES » - S. GRONDIN – PROFESSEUR À L'ÉCOLE DE PSYCHOLOGIE DE L'UNIVERSITÉ LAVAL

Sur la question du stress et de l'anxiété, le professeur nous explique que « l'incertitude temporelle relative à la durée de la crise

contribue à une impression de perte de contrôle qui est un terrain fertile pour l'anxiété, celle-ci pouvant être étroitement associée à la perspective d'événements futurs négatifs ». Il nous rappelle alors « l'importance de la routine, souvent perçue comme irritante, mais pourtant nécessaire ».

Nos journées sont normalement ponctuées par une multitude de points de repères, du son du cadran le matin jusqu'à l'heure du souper, en passant par la pause-café au travail. Sans être totalement disparus, ces jalons sont devenus plus diffus pour plusieurs d'entre nous, et ils font place à d'autres éléments de routine, comme l'habitude de regarder un après l'autre les points de presses des premiers ministres et le téléjournal du soir par exemple. À ce titre, le professeur Grondin avance que « ce serait même pertinent que le premier ministre nomme le jour de la semaine et la date avant chaque point de presse, ou que celles-ci apparaissent au bas de l'écran ». Il faudra pour sûr en arriver collectivement à s'accrocher à des marqueurs de temps moins flippants que simplement des données sur le nombre de cas et de décès par jour et par secteur. « Un

peu à la façon du marathonien, image le professeur, il faut se préparer et gérer notre énergie. Même si ça semble difficile, il faut accepter la possibilité que la crise puisse durer encore quelques mois; autrement, nous pourrions être déçus, voire exaspérés ou exténués, dans quelques semaines. »

« C'EST COMME UN BALLET »

S'il est difficile de donner une définition précise ou une forme empirique au temps, il y a certaines notions sous-jacentes à celui-ci qui sont plus facilement observables, telles que le rythme et la synchronisation. Ces principes d'action sont indissociables des grands mouvements de l'humanité. Qu'il s'agisse de charpentiers qui construisent un hôpital en 10 jours à Wuhan en Chine ou du respect collectif des règles de confinement par les habitants d'une région du Québec, nous avons besoin, pour accomplir de grandes choses, de coordonner nos efforts. Pensons également, de façon plus symbolique, aux églises qui font sonner les clochers ces temps-ci pour démontrer leur solidarité envers la population, aux klaxons des remorqueurs de Trois-Rivières et aux lumières qui flashent dans les

quartiers résidentiels de la province en soutien aux travailleurs.euses de la santé. Ou encore en termes plus « biologiques », songeons aux bienfaits des exercices de respiration, aux effets de la musique et de la relaxation sur la physiologie du stress. Le simple fait de se synchroniser peut jouer, selon le professeur universitaire, « une fonction déterminante. C'est comme un ballet, ajoute-t-il. Pour combattre l'usure du temps, il faut apprécier les efforts collectifs, se soucier de la cohésion sociale, comprendre qu'on en fait partie. »

PRENDRE LE POULS

À l'instar de se laver les mains, il y a de ces petites choses du quotidien qui paraissent si élémentaires qu'on en vient à en négliger l'importance. Avec le recul que nous offre la cessation internationale des activités humaines, il semble déjà à propos de relativiser et de questionner s'il est plus inquiétant de voir le rythme effréné du système productiviste ralentir que la prise de conscience de là où il nous a mené. Sans remettre tout en question, disons seulement que l'heure est à prendre le pouls. 



Le directeur de la Gazette en entrevue à *Facteur matinal*

Le directeur de la Gazette de la Mauricie, Steven Roy Cullen nous raconte son retour précipité d'Argentine à la mi-mars alors que leur président Alberto Fernandez déclarait l'état d'urgence sanitaire et que notre premier ministre Justin Trudeau demandait le rapatriement des Canadiens à l'étranger. Écoutez son entrevue avec Barbara Leroux à l'émission « Facteur matinal » sur les ondes de Radio-Canada.

[Lien sur la page d'accueil gazetteauricie.com](#)



Taxi-coop, un service essentiel présent pour la communauté

La coopérative de taxi trifluvienne « Taxi-coop » a pris très au sérieux les consignes du gouvernement et a mis en place des mesures de protection sanitaires importantes pour ses membres, employés et clients.

AGATHE GENTILI

DES MESURES SANITAIRES DE PRÉVENTION

La propagation du virus de la Covid-19 est suivie de près par le gouvernement qui évalue quotidiennement les répercussions sur la population et les services de santé. Les services de transport de personnes sont en première ligne face à ce nouveau risque et ils doivent mettre en œuvre des mesures sanitaires irréprochables afin d'assurer la sécurité de leur personnel, et de leurs clients.

Pour limiter la transmission du virus, les chauffeurs-propriétaires de la coopérative ont pris la décision de porter des gants en tout temps, de

laver et désinfecter le plus souvent possible leurs mains et les véhicules. Les passagers sont invités à porter un masque et à garder leur distance. Les membres et employés sont également conscientisés lors de leur passage au bureau, à l'aide d'affiches d'information leur rappelant les bonnes pratiques. Ces mesures préventives ralentissent la diffusion du virus dans la communauté.

DES MESURES DE PROTECTION SALARIALES ?

Dans une coopérative, chacun est travailleur autonome, il n'y a donc pas de possibilité en temps normal de demander l'assurance emploi. Les impacts financiers pour des membres sans activité sont donc considérables. Les premières annonces du gouvernement

qui incitaient les particuliers à demeurer le plus possible chez eux ont divisé par deux le nombre de courses. La compensation promise par Québec est donc très attendue. L'allocation fédérale d'urgence est envisageable également.

UN SERVICE ESSENTIEL

Suite à l'annonce de confinement quasi-complet du premier ministre dans la journée de lundi 23 mars 2020, la coopérative de taxi de Trois-Rivières a renforcé ses mesures sanitaires. La crise du virus de la Covid-19 nous impose à tous d'évaluer ce qui est nécessaire ou superflu et de nous adapter quotidiennement. Le 23 mars, le gouvernement a annoncé la fermeture de tous les services et activités non-prioritaires, et ce du 25 mars

minuit au 13 avril. Selon la liste établie par le gouvernement, les taxis et les services de transport adaptés constituent un service essentiel. En effet, les taxis transportent des personnes, mais aussi des médicaments. Ils sont indispensables aux nombreuses personnes âgées qui n'ont plus l'âge de conduire et qui comptent sur les chauffeurs pour leur épicerie ou leurs déplacements à la pharmacie. Les personnes âgées confinées n'ont pas toujours un membre de leur famille habitant à proximité et disponible pour les assister dans ces tâches.

Les membres de la coopérative sont ouverts à varier leur activité en ce temps de confinement : livraison de médicaments ou d'épicerie, transport de personne à l'hôpital.

Ce service permettrait à davantage de personnes de respecter les mesures de confinement et ainsi à la collectivité de traverser cette crise plus rapidement.

La ville de New-York a démarré un service de dépistage sur le modèle des « services à l'auto ». Si ce genre de test devient nécessaire au Québec, les chauffeurs de taxi de la coopérative seront mis à contribution.

La coopérative recommande avant tout, à tous de rester chez soi et de respecter les consignes diffusées par le gouvernement. 

SOURCES DISPONIBLES sur notre site gazettemauricie.com



Pour ne pas sombrer dans la défiance

Les chroniques journalistiques, lettres ouvertes et publications Facebook oscillent depuis le début de cette pandémie entre des appels à la solidarité et des chasses aux sorcières. Une ambivalence qui est symptomatique de l'amplification de notre anxiété collective.

ALEX DORVAL

FAIRE PORTER LE BLÂME

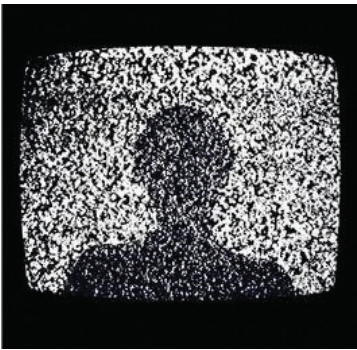
On se félicite ici de notre « gestion » de la crise et on se blâme là-bas de notre inaction et manque de prise en charge. Et le « on » ne nous inclut que lorsqu'« on » se félicite. Dès lors qu'on comprend qu'il est l'heure de se confiner, on jette alors un regard fulminant sur celui ou celle qui n'a pas su réaliser à la même vitesse que nous, l'urgence de la situation. « Mais voyons donc! Jean-Paul n'a pas compris que d'aller s'acheter une nouvelle hose à jardin chez Ti-Can-Tire, c'est ti-coune sur un moyen temps! » « Il n'a pas compris le jeune que c'est pas le temps de faire le parté? Tu vivras ta jeunesse sans soucis, une fois nos soucis partis! »

Évidemment, tout ça a bien du sens. Il vaut mieux écouter les recommandations et tout ça le plus tôt possible, afin de l'écrabouiller une fois pour toute, cette foutue courbe. Le message est clair. Du moins, l'objet l'est : restons chez

nous. Mais une tension est en train de s'installer dans ce dialogue de sourd, depuis nos campements respectifs. Comme une partie de ping-pong passivement agressive et qui s'accroît d'échange en échange. Un bruit de fond graffigne, et on ne peut le passer sous silence.

BRUIT DE FOND

White noise est un roman de 1985 de l'auteur américain Don DeLillo, dans lequel un accident ferroviaire répand une toxine à travers le Midwest et vient chambouler le quotidien de la famille de Jack, paternel d'une famille reconstituée. Alors confinés à la maison, les membres de la famille vivent d'abord cette réclusion comme une sorte de vacance, plutôt agréable, pendant laquelle, le père observe avec curiosité et attendrissement les comportements et secrets du quotidien de sa femme et de son fils. Puis au fil des pages, une sorte de climat de panique s'empare subtilement du voisinage et des collègues de Jack au travail. L'État et les citoyens tentent, dans une course au



Couverture du roman *White Noise* de l'auteur américain Don DeLillo

chacun pour soi, de mettre la main sur le Dylar, un remède expérimental fictif qui pourrait guérir les gens affectés par la toxine qui fait de plus en plus de victimes. La situation évolue, et la désinformation de masse, l'anxiété collective, la perte de confiance envers les scientifiques et le désespoir plongent la famille et son entourage dans un climat de méfiance et suspicions où les trahisons semblent survenir de façon plus ou moins intentionnelles, sans justification ou méchanceté,

comme en réaction à un climat de défiance constante dans laquelle sombrent les personnages.

S'EN VA-T-EN GUERRE

Plusieurs parallèles sont à faire entre l'œuvre de DeLillo et la façon dont nous vivons la crise de la Covid-19, tant dans notre rapport intime et social, qu'en matière de relations internationales. Qu'on pense aux entrevues, rediffusées et partagées à répétition, donnant la parole à des aînés qui n'ont pas saisi l'urgence de rester chez eux, ou encore, à l'animosité avec laquelle les pays compétitionnent pour obtenir l'exclusivité sur un éventuel vaccin, y allant de propositions monétaires agressives auprès des laboratoires de recherche ou d'accusations d'opportunisme ou de malhonnêteté.

Dans les derniers jours, des dirigeants de par le monde ont déclaré l'état de belligérance : « Nous sommes en guerre contre le coronavirus ». Bien que l'intention soit en apparence d'appeler la

nation à l'ordre et à la solidarité, ce type de discours trahit bien la facilité avec laquelle, une fois paniqué, nous tendons à penser et à nous exprimer à travers un lexique et un modus operandi qui témoignent d'un trouble collectif d'opposition et de provocation. Qu'elle soit intergénérationnelle, de mots, invisible, froide ou sanitaire, la guerre ne devrait pas être déclarée avec autant de naturel.

Et si tout le monde en même temps Enfant, l'esprit errant, je m'amuse à m'imaginer ce qui pourrait bien se produire si l'ensemble des habitants de la terre prenait la décision de retenir leur souffle en même temps. Qu'allait-il se passer? Alors que toute l'humanité se trouve sous recommandations ou directives de mettre une pause à toutes formes d'activités non-essentiels, je me demande encore, exactement, qu'est-ce qui va se passer? Insouciant ou concerné? Individualiste ou solidaire? Coopérant ou belligérant? Svp, reprenez votre souffle, un instant. 

Où s’inscrire pour faire du bénévolat

François Legault lançait, en date du 26 mars, un appel au bénévolat auprès de tous les Québécois.es. Il va de soi dans les circonstances que les mieux munis viennent en aide aux gens en situation de vulnérabilité.

ALEX DORVAL

« Il y a un besoin criant de bénévoles » insiste Jean Boulet, ministre du travail, de l’emploi et de la solidarité sociale, faisant écho au premier ministre dans son appel à la solidarité. « Qu’on pense aux aîné.es, à ceux qui vivent avec un handicap physique ou des troubles de santé mentale, aux individus et familles en situation de pauvreté, aux itinérant.e.s, ces gens ont besoin de nous. »

Des actions concertées d’envergure se mettent en place au sein des Centres d’Action Bénévole (CAB) et organismes communautaires de la province depuis le début de la crise pour offrir divers services:

- Services de Popotte roulante (désormais en congelé ou sous-vide)
- Services d’accompagnement pour les rendez-vous médicaux
- Services d’épicerie et commissions en pharmacie
- Chaînes d’appels d’amitié auprès des aîné.es pour briser l’isolement
- Banques alimentaires régionale (comptoir et livraison)

OÙ S’INSCRIRE POUR FAIRE DU BÉNÉVOLAT ?

La plateforme par excellence qui vous permettra de vous inscrire et d’être contacté rapidement par un organisme de votre région est sans aucune hésitation jebenevole.ca

Toute personne ayant de l’expérience ou une formation en santé ou en services sociaux et qui souhaite apporter son aide quant à la situation liée à la propagation de la COVID-19 peut se rendre sur la page de jecontribue.gouv.qc.ca pour y offrir ses services.

La Corporation de Développement Communautaire Centre-de-la-Mauricie lance également son appel aux bénévoles pour le territoire de Shawinigan

À Trois-Rivières, la Ville, Les Petits Frères, La Démarche des Premiers Quartiers, Le Centre d’Action Bénévole du Rivage et le Centre d’Action Bénévole Laviolette lancent une chaîne d’appels d’amitié pour briser l’isolement des aîné.es.

DU CÔTÉ DU CAB LAVIOLETTE

Du côté du Centre d’Action Bénévole Laviolette (CAB), on nous mentionne que le volume d’appels a

plus que doublé depuis le début de la pandémie. Sylvie Montembeault, responsable au maintien à domicile et à l’accompagnement personnalisé, souhaite souligner le travail de son Chef cuisinier et de son équipe qui ont dû modifier leurs façons de faire et mettre en place, en quelques jours à peine, une panoplie de mesures sanitaires. Ainsi les Popottes roulantes sont dorénavant emballées avec des gants et livrées congelées pour allouer une plus grande flexibilité dans les horaires de livraison et permettre à un plus grand nombre de gens d’en profiter dans la sécurité de leur domicile. Lors des services d’accompagnement pour rendez-vous médicaux, les personnes assistées

doivent s’asseoir obligatoirement à l’arrière du véhicule. D’ailleurs, depuis quelques jours, les bénévoles n’ont plus le droit d’accompagner les patients à l’intérieur de l’hôpital. Ils doivent les déposer à la porte et demeurer dans leur véhicule.

Lors de son point de presse, le premier ministre a insisté pour que les bénévoles se tiennent bien informés et gardent en tête en tout temps les consignes sanitaires avant de se rendre auprès des organismes où ils ou elles s’impliqueront.

Bien que la région soit reconnue pour la force de son réseau communautaire, la plupart des organismes font face à la plus grande

crise de leur existence. Pour Mme Montembeault au CAB Laviolette, il faut prendre le temps de féliciter les bénévoles qui ont répondu à l’appel : « je trouve ça vraiment bon qu’autant de gens veulent s’impliquer, et j’espère sincèrement que les gens, une fois la situation passée, vont avoir compris, et qu’ils aillent eu la piqure du bénévolat. »

Si cette distanciation temporaire peut nous amener à éventuellement doubler le nombre de mains qui travaillent à recoudre les mailles de notre filet social, ça serait effectivement la plus belle forme de résilience que pourrait s’offrir notre communauté. 



ENSEMBLE, ON CHANGE LE MONDE!

Le mur de la surconsommation

La critique de la « société de consommation » a été formulée par les militantes et militants des mouvements altermondialistes depuis le début de la seconde moitié du 20e siècle. Pour celles et ceux qui scandaient déjà au printemps 1968 leurs slogans « d’autres mondes sont possibles » ou encore « le monde n’est pas une marchandise », il est indéniable que le mur de la surconsommation a depuis longtemps été franchi et que nous payons aujourd’hui collectivement le prix de cette transgression. Quels sont les modèles économiques qui nous permettront de nous extraire de l’engrenage consumériste à l’œuvre depuis plus d’un siècle ?

ALEX DORVAL

LES PREMIERS PAS DE L’ÉCONOMIE CIRCULAIRE

Il serait grand temps de penser un modèle économique qui prendrait en considération les valeurs humaines, sociétales et environnementales de nos activités de production et de nos mœurs en matière de consommation. C’est l’ensemble de la chaîne de production qu’il faudra revoir. Il faudra aussi poser un regard critique sur nos habitudes de consommation et remettre notre chapeau de citoyen qui semble trop souvent s’envoler chaque fois que souffle le vent publicitaire de la nouveauté, du luxe et du confort superficiel.

Le modèle de l’économie circulaire propose à ce titre de jouer le rôle

d’économie de symbiose en intégrant à chaque étape de la chaîne (extraction, production, transport, commercialisation) des moyens de réduire — voire même d’éliminer — la production de déchets et de limiter la consommation énergétique. Cette nouvelle philosophie a fait son apparition dès l’aube du 21^e siècle et déjà, à peine quelques années plus tard, l’idée que les déchets d’une entreprise puisse être la matière première d’une autre a fait son chemin auprès de plusieurs sociétés québécoises. Recyc-Québec tenait d’ailleurs en décembre 2018 ses premières Assises de l’économie circulaire.

POUR UNE VARIÉTÉ DE MODÈLES

Cette nouvelle économie circulaire s’inscrit en quelque sorte dans la

mouvance du « capitalisme vert », qui est en soi une forme alternative au modèle capitaliste productiviste, mais qui ne saurait toutefois enrayer l’ensemble des problèmes sociaux engendrés par l’industrialisation depuis au moins un siècle. En fait, cette idéologie s’attaque aux problèmes de l’accumulation de déchets, mais elle ne propose pas de solution concrète pour mener la culture consumériste vers une symbiose avec la nature ainsi qu’avec les personnes, trop souvent réduites à de simples « ressources humaines ».

Pour vraiment reconnecter l’économie non seulement avec la nature, mais aussi avec l’humain, et ainsi ré-harmoniser les mœurs des consommateurs avec les besoins

des citoyennes et citoyens, d’autres modèles s’offrent à nous. Je pense surtout à l’économie de partage et à l’économie vernaculaire, qui ont le potentiel de contribuer à des changements fondamentaux de ladite société de consommation.

D’une part, de façon sommaire, l’économie de partage consiste en des échanges de services ou de produits entre deux personnes ou encore en la mutualisation de certains services par plusieurs organisations, ce qu’on nomme aussi « économie de fonctionnalité ». L’une des formes les plus anciennes d’économie de partage est le troc.

D’autre part, l’économie vernaculaire englobe tout ce qui est produit et ouvert par une personne, une famille ou une communauté pour subvenir aux besoins de leurs groupes respectifs. On pense entre autres aux pantoufles tricotées par nos grands-mères ou bien aux jardins communautaires parfois administrés par une coopérative ou un regroupement citoyen.

En réalité, une panoplie de modèles économiques est applicable. Cependant, la coexistence de ces modèles et notre volonté de les laisser s’influencer, de modeler de nouvelles mœurs et de renouer avec un savoir-faire oublié doivent devenir nos objectifs si nous voulons nous affranchir du fardeau de la surconsommation. 

Dans le cadre de la neuvième édition du projet *Change le monde*, une œuvre à la fois qui culminera avec une exposition au Musée POP au mois d’avril 2020, le Réseau In-Terre-Actif, secteur jeunesse du Comité de Solidarité/Trois-Rivières, s’associe à La Gazette de la Mauricie afin de produire 9 capsules vidéo et articles sur les enjeux abordés par les jeunes. Le projet intitulé *Ensemble, on change le monde* bénéficie du soutien financier du Secrétariat à la jeunesse et de la collaboration de la Maison des Grands-Parents de Trois-Rivières.



SOURCES DISPONIBLES sur notre site gazettemauricie.com



Benoît Laverdière, artiste-récupérateur trifluvien dont la démarche consiste à fabriquer des lampes originales à partir d’objets recyclés ou glanés dans les ruelles et auxquels il donne une deuxième vie.

SANCTIONS AMÉRICAINES EN TEMPS DE PANDÉMIE

Une violation du droit international?

Pour des raisons de santé publique mondiale et pour soutenir les droits et la vie de millions de personnes, Michelle Bachelet, Haut-Commissaire des Nations unies aux droits de l'homme a appelé le 7 avril dernier à un assouplissement ou à une suspension des sanctions économiques contre certains pays pour permettre à leurs systèmes médicaux de lutter contre la COVID-19 et limiter sa propagation mondiale. Un appel auquel s'est joint le secrétaire général des Nations unies, Antonio Guterres. « Les populations de ces pays ne sont en aucun cas responsables des politiques visées par les sanctions. De plus, dans un contexte de pandémie mondiale, entraver les efforts médicaux dans un pays augmente le risque pour nous tous », a déclaré Mme Bachelet.

JEAN-CLAUDE LANDRY ET JEAN-MARC LORD

L'Iran, le Venezuela, la Corée du Nord, le Zimbabwe, le Nicaragua, la Syrie et Cuba font notamment l'objet de sanctions américaines. Dans la majorité de ces pays, les sanctions ont un impact dévastateur sur l'accès aux médicaments et équipements essentiels, tels que les respirateurs et les équipements de protection pour les personnels de santé.

Mais malgré l'appel à l'assouplissement de Mme Bachelet, relayé par des diplomates américains de haut niveau dans les administrations Bush, Clinton et Obama et par plus de vingt membres démocrates du Congrès (Sénat et Chambre des représentants), la Maison-Blanche est restée de marbre. Au contraire, on a même renforcé les mesures punitives pour certains de ces pays.

Ainsi, les États-Unis inscrivaient récemment cinq entreprises des Émirats arabes unis sur la liste noire des entreprises coupables d'avoir contourné les directives américaines concernant l'Iran. De plus, l'administration Trump annonçait en mars l'inculpation pour « narco-terrorisme » du président vénézuélien Nicolas Maduro, qu'on est déterminé, à la Maison-Blanche, à chasser du pouvoir.

La Maison-Blanche exclut tout relâchement des sanctions, même en temps de pandémie mondiale.

Même si, en théorie, les sanctions américaines contre l'Iran ne concernent pas le secteur de la santé, l'ONG américaine Human Rights Watch affirmait dans un rapport publié en octobre dernier que celles-ci privaient la population iranienne de médicaments essentiels et de matériel médical. Même si le pays manque désespérément de masques à oxygène, tests de diagnostic, thermomètres, insufflateurs, les entreprises et les banques américaines hésitent à exporter des produits médicaux ou à financer des activités à caractère humanitaire de peur d'être sanctionnées ou poursuivies par l'administration américaine. Ce qui faisait dire à Kenneth Roth, directeur exécutif de cette ONG, qu'il est « insensé que l'administration Trump aggrave la misère des Iraniens en les privant de l'accès aux ressources médicales essentielles dont ils ont un besoin urgent. »

Pour nombre d'observateurs, si l'administration américaine exclut tout relâchement des sanctions, même en temps de pandémie mondiale, c'est qu'on voit la crise sanitaire actuelle comme une opportunité à exploiter pour renforcer les pressions sur les gouvernements visés et provoquer à terme leur chute. Washington n'a jamais caché ses intentions sur l'objectif poursuivi par la politique des sanctions. En

février 2019, le Secrétaire d'État américain, Mike Pompeo, déclarait à la chaîne CBS : « La situation est bien pire pour le peuple iranien [avec les sanctions américaines], et nous sommes convaincus que cela le conduira à se soulever pour contraindre le régime à changer. »

Mais cette stratégie pourrait se retourner contre Washington. L'indifférence démontrée par les autorités américaines à l'égard de la souffrance des populations concernées risque, affirme-t-on, d'alimenter la perception au sein de celles-ci, que les sanctions ne visent pas seulement les dirigeants, mais tout le monde et donc les convaincre de l'inimitié des États-Unis à leur égard. C'est en quelque sorte la mise en garde qu'adressait à l'administration américaine, en octobre dernier, la directrice de la division Moyen-Orient et Afrique du Nord à Human Rights Watch, qui déclarait : « Les Iraniens ordinaires, qui subissent le fardeau de la politique de sanctions américaine, se souviendront longtemps des responsables de leurs souffrances. »

D'ailleurs le Venezuela, autre pays qui, depuis l'élection d'Hugo Chavez, subit les foudres de Washington, déposait récemment auprès de la Cour Pénale Internationale une plainte pour Crimes contre l'Humanité mettant en cause les États-Unis. Motif : les sanctions contre le Venezuela provoquent non seulement la faim, mais rendent également plus difficile l'achat de médicaments essentiels, deux facteurs qui augmentent la mortalité dans le pays.

Cuba, qui n'a pu recevoir une cargaison de matériel destiné à combattre l'épidémie actuelle en raison de la crainte du transporteur de subir les représailles américaines, devrait tout de même être le pays qui s'en sortira le mieux. Soumis depuis près de 60 ans à un blocus économique total de la part de l'Oncle Sam, Cuba a été forcé de s'organiser en fonction d'un régime permanent de sanctions. Il l'a fait en se dotant, notamment, d'un système de santé et d'une industrie pharmaceutique qui reçoivent les éloges de l'Organisation mondiale de la Santé (OMS) pour leur qualité et leur niveau d'avancement. La performance cubaine au plan de la santé publique est à ce point reconnue que c'est vers l'Île rebelle que se tournent maintenant plusieurs pays sanctionnés pour les aider à faire face à l'actuelle pandémie.

En vertu du droit international, affirme Human Rights Watch, un pays ou une coalition d'États appliquant des sanctions économiques devraient prendre en compte l'impact de ces mesures sur les droits humains de la population touchée, en particulier son accès aux biens vitaux, notamment les médicaments et les aliments.

Mais en matière de droits humains, les autorités américaines ont semble-t-il une conception bien élastique... 



Le Venezuela, la Corée du Nord et l'Iran font partie des pays, parmi d'autres, où Washington souhaite un changement de régime. Pour des raisons économiques, idéologiques ou stratégiques, le gouvernement américain est prêt à faire souffrir les populations de ces pays malgré la pandémie de Covid-19, pour se débarrasser de leurs dirigeants, Nicolas Maduro, Kim Jong Un et Ali Khamenei.

POUR AGIR ET EN SAVOIR PLUS

COMITÉ DE SOLIDARITÉ/TROIS-RIVIÈRES
819 373-2598 - WWW.CS3R.ORG
WWW.IN-TERRE-ACTIF.COM



COMITÉ DE SOLIDARITÉ
TROIS-RIVIÈRES



LES GRANDS ENJEUX

Comprendre le monde - la société

CORONAVIRUS ET MONDIALISATION

L'actuelle pandémie de COVID-19 est apparue dans un marché chinois où se trafique de la viande d'animaux sauvages. Un pangolin braconné, infecté par une chauve-souris, aurait transmis le virus à l'humain. L'épidémie de SRAS de 2003 est due à un virus transmis à l'humain par une civette, elle aussi infectée par une chauve-souris. L'Ebola a été transmis à l'humain par la consommation de viande de gorille braconné en Afrique.

Qu'il s'agisse de la COVID-19, du SRAS ou de l'Ebola, les virus et autres infections ne frappent jamais les populations de la même manière. Sans surprise, c'est dans les pays du Sud, à cause de l'horrible pauvreté qui y sévit, de même qu'au sein des populations plus démunies des pays riches qu'ils font le plus de victimes.

Chaque année, des millions de personnes meurent des complications liées à une infection virale ou bactérienne. La COVID-19 en ajoutera fort probablement quelques centaines de milliers, sinon des millions. Pourtant, il suffirait parfois de quelques sous pour sauver une vie. Il en coûte moins de 10 sous pour fournir à une personne atteinte du choléra un kit de réhydratation, sans lequel elle peut mourir en quelques heures à peine. Ainsi, il est tout à fait possible d'amoindrir les effets négatifs des virus lorsqu'ils se manifestent, mais encore faut-il un peu de coopération entre les nations et un soutien indéfectible des États pour en prévenir les effets dévastateurs.

Or, la coopération et le pouvoir d'intervention des États sont particulièrement mis à mal par le phénomène de la mondialisation économique. À l'heure des changements climatiques, des inégalités extrêmes et des virus mondialisés, il importe de ne plus simplement combattre les symptômes des maladies et des problèmes sociaux, mais aussi de s'attaquer résolument à leurs causes profondes.

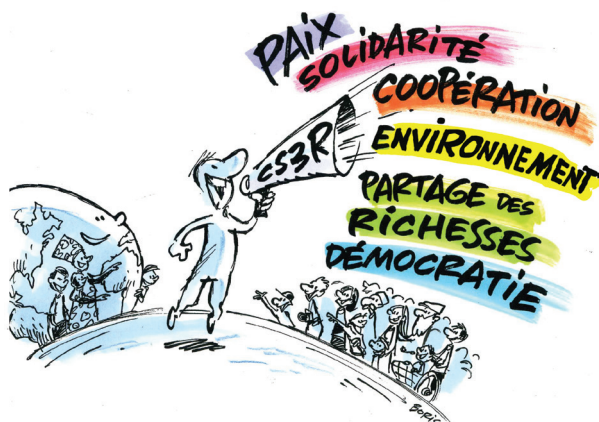
Les personnes appauvries, au Sud comme au Nord, souffrent toujours davantage des épidémies.

LA GRIPPE ESPAGNOLE ET LES PAUVRES

La grippe espagnole (1918-1919) provient plutôt du Kansas aux États-Unis. Dès mars 1918, les soldats américains l'ont rapidement propagé en Europe. En un peu plus d'un an, le virus aurait fait de 50 à 100 millions de morts dont une majorité de personnes appauvries. En Inde notamment, le nombre de morts s'est établi à environ 19 millions, soit 6 % de la population. Au Québec, environ 14 000 personnes en sont mortes, soit environ 0,6 % de la population d'alors.



POUR AGIR – REPENSONS NOTRE MONDE !



MADE IN ICI

Dépendre, en temps de pandémie, de la Chine ou des États-Unis pour l'approvisionnement en fournitures aussi cruciales que des masques, gants, médicaments, appareils respiratoires est extrêmement hasardeux et même dangereux. Les populations doivent absolument retrouver leur souveraineté dans les domaines clés liés aux besoins fondamentaux tels l'alimentation et la santé. L'achat local c'est bon pour l'économie, c'est bon pour la santé.

REMETTRE L'HUMAIN À L'AVANT-PLAN

L'économie doit être au service de l'humain et non le contraire. Le profit ne justifie pas tout. Le respect de la santé des personnes, de leurs droits et de leur dignité doit être au centre des préoccupations com-

merciales. Payer un objet moitié moins cher, parce que fabriqué au Cambodge, c'est faire fi des conditions inhumaines dans lesquelles des enfants l'ont fabriqué, oublier aussi que le coût environnemental des 13 600 km de transport par bateau est refilé aux générations futures et que des travailleurs d'ici ont perdu leur emploi quand celui-ci a été délocalisé au Cambodge.

S'ATTAQUER AUX INÉGALITÉS

Le système économique actuel est une implacable machine à fabriquer des inégalités. Qu'on parle du Québec, de l'Inde, des États-Unis ou du Sénégal, l'écart entre les riches et les pauvres s'accroît sans cesse. Au point qu'aujourd'hui, les 2 153 milliardaires du monde se partagent plus de richesses que 4,6 milliards de personnes, soit 60 % de la population de la planète.



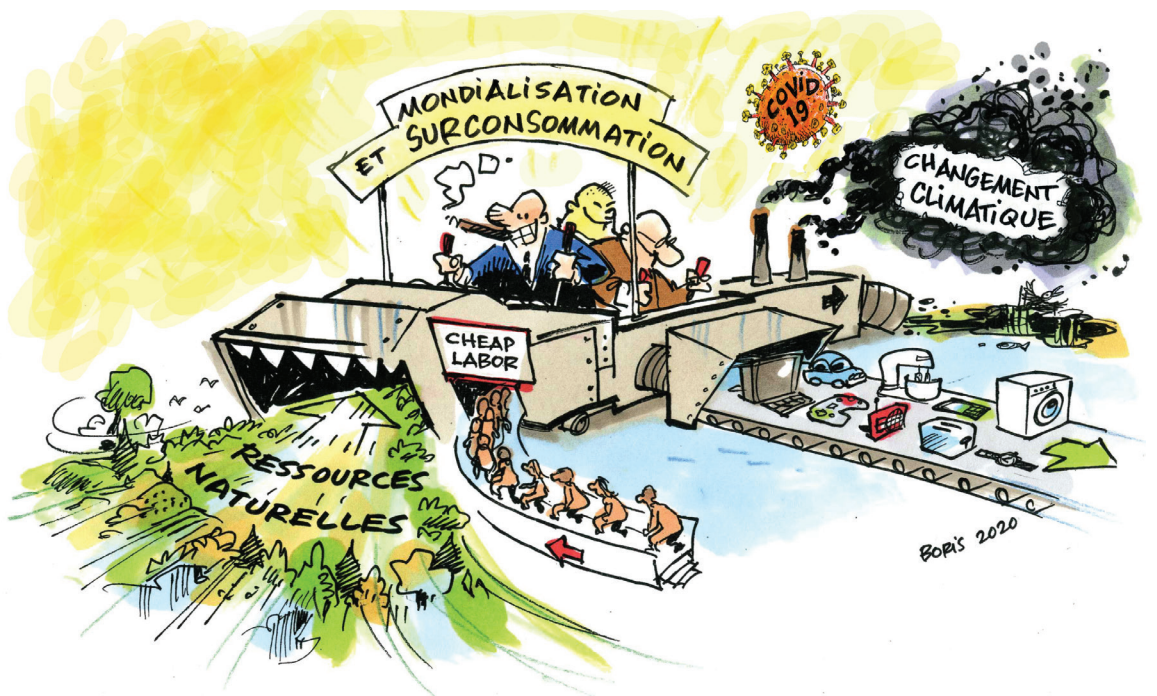
LES LIMITES DE LA TERRE !

Les causes sous-jacentes à la propagation des virus sont toujours les mêmes : sanitaires, bien sûr, mais aussi politiques, sociales et financières. Si les bidonvilles surpeuplés sont des incubateurs propices à la prolifération virale, le modèle actuel de développement joue également, dans un contexte de mondialisation effrénée, un rôle fondamental.

De nombreux scientifiques établissent un lien très clair entre l'apparition de plus en plus fréquente d'épidémies et notre mode de vie axé sur la surconsommation et la croissance économique. La déforestation, l'exploitation à outrance des ressources naturelles et l'expansion des habitats humains sont à la base du modèle de développement actuel et cela au détriment de la faune et de la flore. Cette « surproduction » ne serait pas viable si ce n'était de la surconsommation qui caractérise nos sociétés. Dopée par des centaines de milliards de dollars en publicité, on vend l'idée que le bonheur dépend de la possession d'objets plus ou moins utiles, jetables et remplaçables aussitôt en fonction des modes du moment.

Ce modèle de développement est directement à l'origine des changements climatiques, causes d'inondations, d'ouragans à répétition, de sécheresses prolongées, de famines, de conflits armés, et de la disparition accélérée de la flore et de la faune pour ne citer que ces problèmes. Il contribue en outre à la prolifération des épidémies. L'exploitation excessive des ressources naturelles entraîne la disparition de forêts entières et une croissance continue des territoires habités. Les animaux sauvages, dont les milieux de vie s'amenuisent, se rapprochent de plus en plus près des humains, augmentant d'autant les probabilités de propagation de virus et autres maladies infectieuses. En 2010, une étude publiée dans une revue scientifique (Emerging Infectious Diseases) a démontré qu'une destruction de 4 % d'une forêt a entraîné une hausse des cas de paludisme de 50 %. Depuis 1992, les zones urbaines sur la planète se sont accrues de 100 %.

Les scientifiques préviennent que la dégradation accélérée des habitats naturels est une bombe à retardement non seulement du point de vue environnemental, mais également du point de vue sanitaire à cause de l'explosion prévisible des épisodes de pandémie qui affecteront les humains (leur santé, leur économie et leurs conditions de vie) de plus en plus fréquemment.



Un mode de vie et de développement qui contribue à la prolifération des épidémies.

La mondialisation de l'économie, la cupidité, l'individualisme, la surconsommation et la recherche du profit à tout prix, provoquent une dégradation de la nature sans précédent qui affecte déjà de manière très grave la santé et les conditions de vie des humains. Selon les Nations unies, 75 % du milieu terrestre est « sévèrement altéré » ainsi que 66 % des milieux marins de la planète.

La crise de la COVID-19 illustre à merveille les ratés de notre système économique. Et si le moment était arrivé de réfléchir à un nouveau mode de production et de consommation plus respectueux des capacités de la Terre et faisant appel à la solidarité, au partage et à la coopération plutôt qu'à la compétition et à l'individualisme.

LA DÉFORESTATION EN CAUSE

En Amazonie, en Afrique, au Canada et en Asie, les forêts disparaissent à « vitesse Grand V » pour faire place à des pâturages, à des plantations de palmiers à huile, à des champs de soja ou encore pour étendre les zones urbaines. Confinés dans des territoires de plus en plus exigus, toujours plus près des humains, les animaux sauvages, porteurs de nombreux virus et bactéries inoffensives pour eux-mêmes, les transmettent maintenant beaucoup plus fréquemment aux humains pour qui ils sont potentiellement mortels.

DÉSARMER LES MARCHÉS FINANCIERS

Depuis le début des années 1980, les accords de libre-échange ont sans cesse accordé plus de pouvoirs aux marchés financiers et aux entreprises multinationales aux dépens des États. La plupart de ces accords comportent des clauses permettant aux entreprises de poursuivre les gouvernements. Nos règles et nos lois doivent donc maintenant prendre en compte les exigences des multinationales autant au plan de la liberté de commerce que d'une fiscalité complaisante. Conséquences : affaiblissement des protections sociales et environnementales et des capacités financières des États en matière de services publics.

FAIRE LE CHOIX DE LA SOLIDARITÉ

La pandémie de Covid-19 révèle de manière éloquentes les valeurs profondes de la majorité des êtres humains, parmi lesquelles figurent à la place d'honneur la solidarité et l'entraide. La pensée économique dominante incite à l'individualisme, à la compétition et à une recherche du bonheur par l'accumulation de biens matériels. Or nous redécouvrons, à la lumière de la crise, les vertus de la solidarité, de l'altruisme, de la coopération et du véritable sens de la vie. Tout cela nous donne des indices éclairants pour transformer notre monde, les rapports humains et économiques non seulement entre les personnes mais aussi entre les peuples et les nations. Voilà l'occasion d'une nouvelle mondialisation, empreinte de solidarité et non de compétitivité.



Mot à mot : *la famille -démie*

Il serait absolument étonnant que vous n’ayez pas entendu ou lu le mot *pandémie* au cours du dernier mois. Nous en vivons une actuellement, n’est-ce pas ?...

MIREILLE PILOTTO

TRADUCTRICE ET RÉVISEURE

Comme vous l’avez sans doute remarqué, les médias ont d’abord relayé le fait qu’il y avait une épidémie, localisée dans une province de la Chine. Ensuite, quand la majorité des pays du globe a été atteinte par le coronavirus, l’Organisation mondiale de la santé a déclaré l’état de pandémie. On a déjà un indice de ce qui distingue les deux situations, mais décortiquons les termes qui les qualifient pour mieux voir la différence.

Le segment -démie provient du grec *demos*, qui signifie « peuple » (et par extension, « pays »). D’une part, le préfixe *épi-* veut dire « sur ». Littéralement, une épidémie est donc quelque chose qui s’abat « sur

le peuple ». Plus couramment, ce mot désigne l’apparition et la propagation, souvent soudaine et rapide, d’une maladie infectieuse et contagieuse dans un pays ou un territoire. D’autre part, le préfixe grec *pan-* signifie « tout », ce qui implique alors qu’une pandémie touche l’entièreté d’un pays ou d’un territoire, puis qu’elle se répand hors des frontières à l’échelle mondiale.

La famille -démie comprend un autre membre, plus discret : endémie. Dans ce mot, le préfixe *en-* est cette fois d’origine latine, et il signifie « dans ». On parle d’endémie quand une maladie est présente en permanence ou de façon latente dans un pays ou une région et qu’elle affecte une certaine partie de sa population. Par exemple, l’acidose lactique

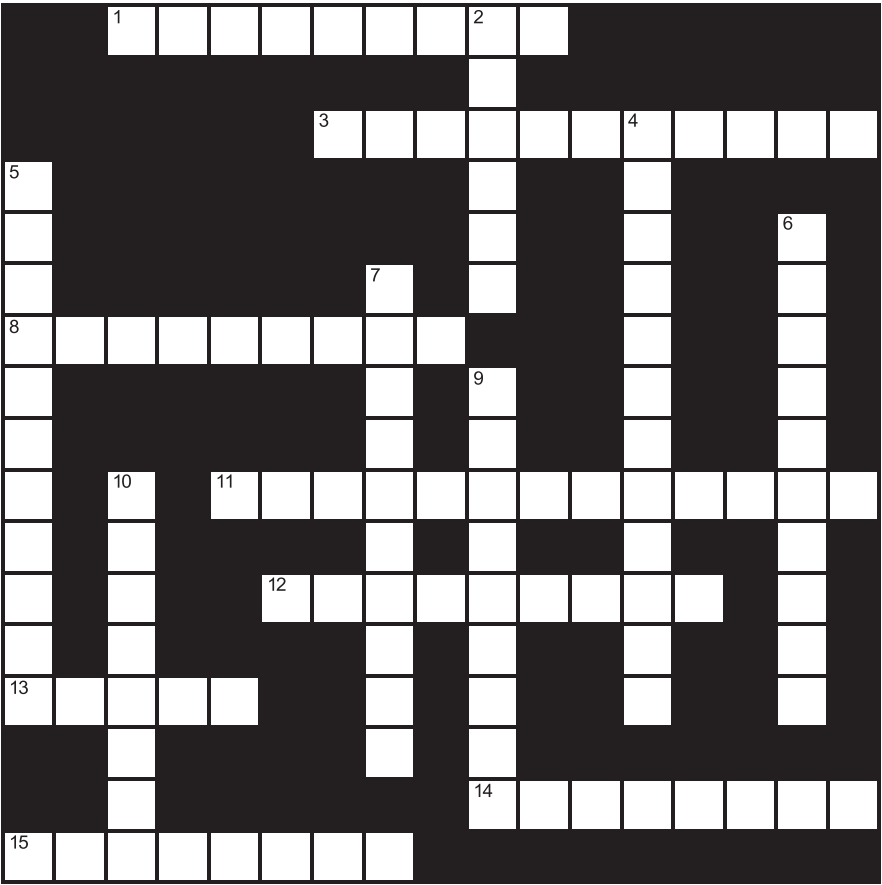
est une maladie endémique au Saguenay–Lac-Saint-Jean.

Revenons à la pandémie qui sévit présentement sur notre planète. Doit-on l’appeler la ou le COVID-19 ? La réponse réside dans la lettre finale de cet acronyme (mot formé à partir des premières syllabes d’une appellation et qui se prononce comme un mot courant) : CO pour corona + VI pour virus + D pour disease (en français, maladie, nom féminin) et 19 pour 2019, année où on a identifié ce virus en Chine. Il s’agit donc de la maladie engendrée par le coronavirus, soit la COVID.

Cela dit, souhaitons que nous n’ayons plus à aborder ce sujet d’ici... la saint Glinglin. Bon courage à toutes et à tous ! 



MOTS CROISÉS



HORIZONTALEMENT

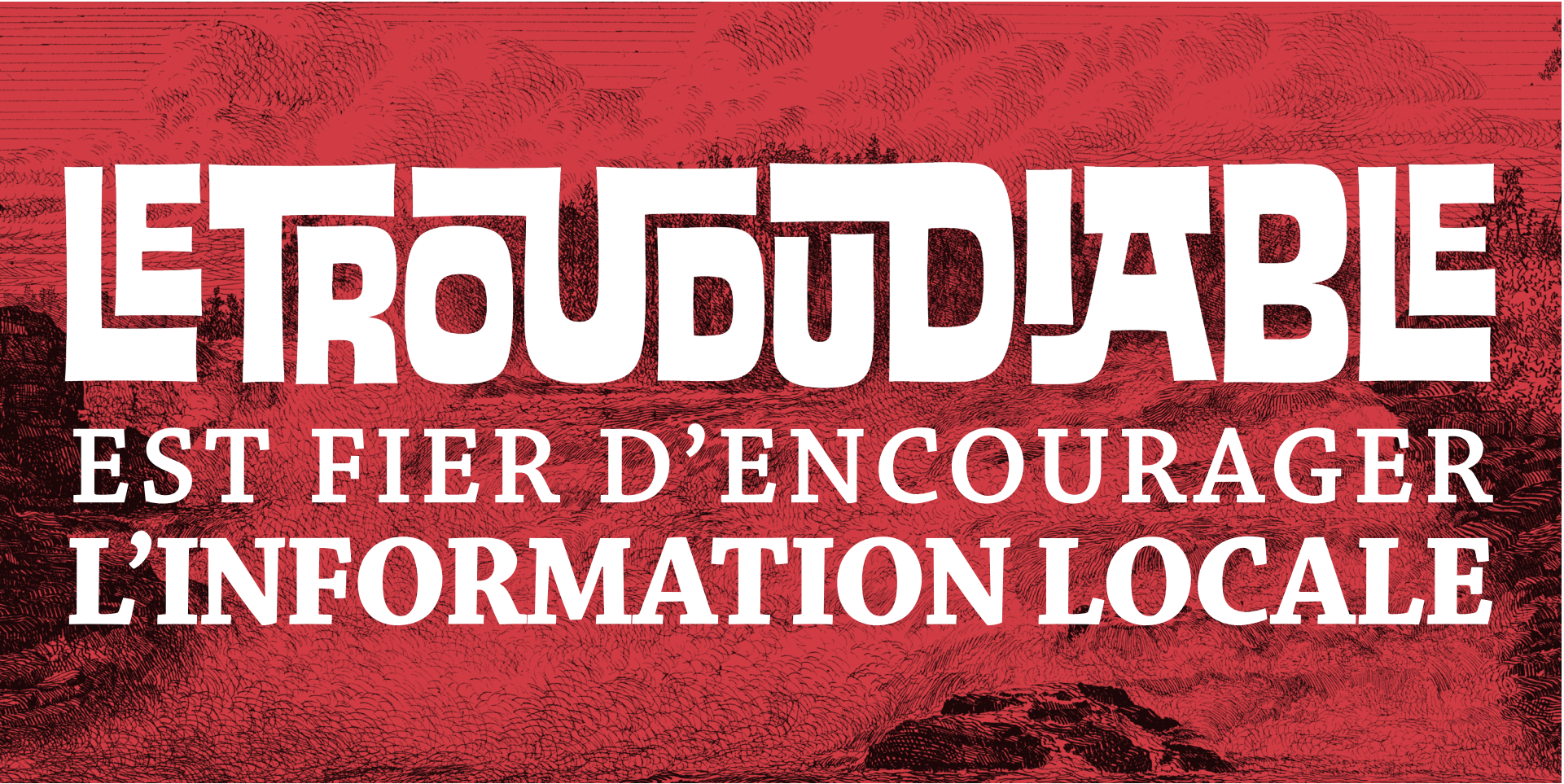
- Se dit d’un phénomène économique ou social néfaste, qui sévit en permanence (9)
- Virus en forme de couronne (11)
- Ralentissement économique temporaire (9)
- Science qui étudie, au sein de populations, la fréquence et la répartition des problèmes de santé (13)
- Science étudiant les virus (9)
- Virus endémique d’Afrique responsable d’une infection contagieuse et épidémique grave, caractérisée par de la fièvre et des hémorragies. (5)
- Propagation, souvent soudaine et rapide, d’une maladie infectieuse et contagieuse dans un pays ou un territoire (8)
- Épidémie étendue à toute la population d’un

continent, voire au monde entier. (8)

VERTICALEMENT

- Construction imaginaire et rigoureuse d’une société (6)
- Indigène (12)
- Mesure de police qui consiste à imposer un isolement provisoire de durée variable aux personnes (11)
- Tige utilisée pour réaliser des prélèvements diagnostiques (10)
- Sentiment d’un devoir moral envers les autres membres d’un groupe, fondé sur l’identité de situation, d’intérêts : (10)
- Déclaré comme conforme (9)
- Mammifère édenté, au corps recouvert d’écailles et capturant des fourmis avec sa langue gluante (8)

Réponses en page 2



LE TROU DU DIABLE

EST FIER D’ENCOURAGER L’INFORMATION LOCALE



JUDITH MCMURRAY

LA PART DU DIABLE

VO Documentaire / essai de Luc Bourdon, Québec, 2018, 102 min. Avec Robert Charlebois, Armand Vaillancourt et Pauline Julien.



Tout comme dans son précédent documentaire La mémoire des anges (réalisation également disponible en ligne), Bourdon propose un montage d'extraits de films tournés au Québec. Ceux-ci s'avèrent être des archives de l'Office national du film du Canada datant des années 1970. Dans cette ère post-Révolution tranquille, on y voit des scènes du quotidien : des travailleurs, des familles, des manifestants, des discours de politiciens, bref, un paysage social et culturel en transformation. Au fil du long-métrage, on découvre une sphère artistique québécoise qui se déployait à pleine vapeur et qui alimentait un sentiment d'appartenance envers la nation. Dans La part du diable, on peut voir et entendre plusieurs personnalités connues, telles que René Lévesque, Micheline Lanctôt, Robert Charlebois et Pauline Julien.

Disponible sur onf.ca et Tou.tv.

CHIEN DE GARDE

VO Drame de Sophie Dupuis, Québec, 2018, 87 min. Avec Jean-Simon Leduc, Théodore Pellerin et Maude Guérin.



Choisi pour représenter le Canada aux Oscars dans la catégorie du meilleur film étranger en 2018, Chien de garde est devenu un incontournable. Pour son premier long-métrage de fiction, Dupuis frappe fort en présentant une petite famille de Verdun vivant dans une situation précaire. C'est par des activités criminelles que l'aîné, J-P (Jean-Simon Leduc) parvient à combler les besoins des siens. Cependant, ce mode de vie s'accompagne bien souvent de pression et de désarroi. La structure narrative de l'œuvre se déploie de manière impressionnante. Elle maintient le spectateur captivé de la première minute jusqu'à la dernière. De plus, les divers choix techniques et scénaristiques, tels que les prises de vue, le rythme et le ton sont tous réussis et pertinents. Cette réalisation percutante est à ne pas manquer.

Disponible sur Crave et Google Play.

LES AFFAMÉS

VO Horreur / drame de Robin Aubert, Québec, 2017, 103 min. Avec Marc-André Grondin, Monia Chokri et Micheline Lanctôt.



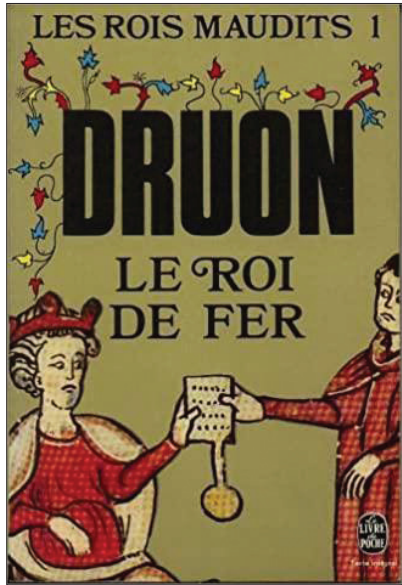
De l'horreur comme on en voit rarement au Québec. Aubert opte pour un scénario amalgamant le réalisme et le fantastique : un village québécois est envahi par une épidémie de zombies. Les créatures morbides répandent leur virus rapidement et menacent de transformer les villageois. On y suit quelques survivants qui tentent de s'enfuir tout en rescapant ceux n'étant pas devenus morts-vivants. L'angle adopté pour raconter le récit est original. On alterne constamment entre l'effet d'anticipation et de surprise tout en ayant une trame très lente, vaporeuse et lourde. La caméra, le son et les éclairages préconisés dans le long-métrage créent une parfaite corrélation anxiogène. Bien que le thème du zombie fut à maintes reprises utilisé dans les dernières années, l'adaptation du sujet dans ce film est assez épineuse.

Disponible sur Netflix.



BENJAMIN DAVIS-VEILLEUX

LES ROIS MAUDITS, Maurice Druon



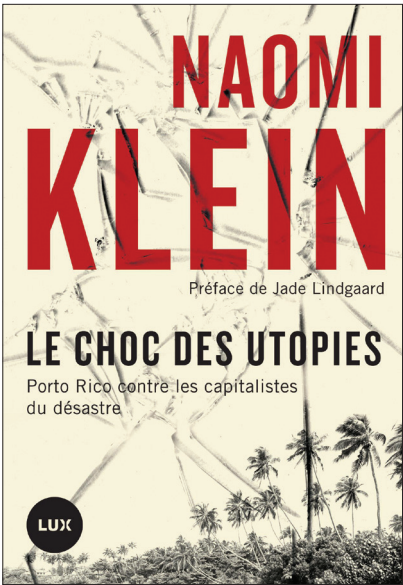
Avec cette série de sept livres, Maurice Druon nous plonge au milieu d'une foule d'intrigues politiques qui ont influencé l'histoire de la France, de l'Angleterre et même de la papauté. Appuyé par une recherche rigoureuse, l'auteur réussit à faire revivre des personnages qui ont façonné l'histoire et à leur donner des personnalités et des motivations qui font de cette suite l'une des œuvres

d'intrigue politique les plus acclamées depuis la parution du premier volume en 1955. Nul besoin de déjà connaître la France du XIVe siècle pour apprécier l'habileté de Maurice Druon à développer ses personnages à travers une époque tumultueuse de l'histoire de l'Europe qui s'étend de la fin de l'ordre des Templiers, à la fin d'une dynastie puissante pour se terminer à l'aube de la guerre de Cent ans. Considérée avec raison comme l'une des classiques de la littérature française, cette série dépoussière un pan de l'histoire qui nous est méconnu tout en n'étant pas du tout vieillot.



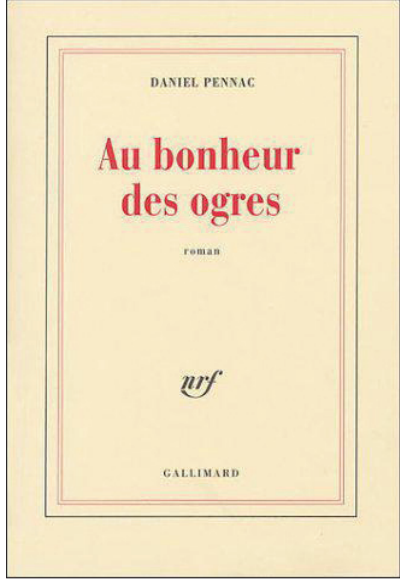
L'Exèdre, librairie
910, boul. St-Maurice
Trois-Rivières
Tél. : 373-0202
www.exedre.ca

LE CHOC DES UTOPIES, Naomi Klein, édition Lux



prendre pour reconstruire Porto Rico. Dans la foulée de son précédent livre La stratégie du choc, Naomi Klein fait une description détaillée des différences entre ces deux camps, d'un côté le gouvernement et les investisseurs américains qui souhaitent faire de Porto Rico un paradis fiscal pour les investisseurs et les compagnies de hautes technologies; de l'autre côté, les habitants de l'île qui se mobilisent pour redonner les services de base aux populations les plus touchées par la crise écologique. Dans cet essai, l'auteure met bien en lumière le type d'enjeu auquel peut faire face une société lorsque celle-ci vit une crise et souhaite se sortir du statu quo.

LA SAGA MALAUSSÈNE, Daniel Pennac, Gallimard



Voici une saga d'enquête policière mettant en vedette des personnages tous plus monomanes les uns que les autres. À travers le regard de Benjamin Malaussène, frère de famille et Bouc émissaire professionnel, l'auteur nous permet de découvrir le quartier cosmopolite de Belleville à Paris, alors que le personnage principal se retrouve plongé dans toutes sortes de situations incroyables, lui qui ne souhaite rien d'autre que de vivre une vie tranquille et s'occuper des enfants de sa mère. La force de la série se trouve véritablement dans cette panoplie de personnages où chacun est extraordinaire à sa façon et dans son humour décalé qui en rend la lecture facile et divertissante. La série se décline en cinq volumes dont le premier est Au bonheur des ogres. Ce roman nous plonge directement dans le quotidien de la famille et dans le travail de Benjamin au magasin, qui consiste à prendre le blâme et à se faire engueuler par la clientèle. Le protagoniste devient le suspect principal des enquêtes visant à élucider les attaques à la bombe qui font plusieurs victimes au sein du magasin. Cette saga est parfaite pour ceux qui auraient envie de simplement rire, se divertir et de prendre une pause du sérieux du quotidien.

**Personnel en soins infirmiers et en santé
Personnel de soutien scolaire
Éducateurs et éducatrices en CPE
Responsables des services éducatifs
en milieu familial
Personnel du milieu communautaire**

En cette période difficile, votre travail est essentiel.

Nous sommes fiers et reconnaissants de ce que vous
accomplissez tous les jours.

Merci d'être présents pour nous toutes et tous.

Grâce à vous,



ça va bien aller!



Syndicat des intervenantes en
petite enfance Mauricie-Centre
du Québec (SIPEMCQ)

SPPECCQ
Syndicat du personnel professionnel de l'Éducation
du Cœur et du Centre-de-Québec (CSQ)

sem
Syndicat de
l'enseignement
de la Mauricie

**Fédération du personnel
de soutien scolaire (CSQ)**

fipeq
Fédération
des intervenantes
en petite enfance
du Québec (CSQ)

FPPE
FÉDÉRATION DES PROFESSIONNELLES
ET PROFESSIONNELS DE L'ÉDUCATION
DU QUÉBEC (CSQ)

SEVF
SYNDICAT DE L'ENSEIGNEMENT
DES VIEILLES-FORGES (FSE-CSQ)

AREQ
CSQ

CSQ

Centrale des syndicats
du Québec

lacsq.org

FSE
FÉDÉRATION
DES SYNDICATS
DE L'ENSEIGNEMENT
CSQ